

n°129 • premier trimestre 2021

# SYMBIOSES

129

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

## L'environnement (se met) *en scène*



L'art ne manque pas d'ErE.  
Et vice versa.

p.6

« *Tout le monde peut faire du théâtre, même les acteurs* »

p.10

Musique du dehors

p.18

éditorial

\* Le vivant est essentiel !

p.3

infos en bref

p.4

# DOSSIER

## L'environnement (se met) *en scène*



matière à réflexion

- \* L'art ne manque pas d'ErE. Et vice versa. p.6
- \* Danse avec la nature p.9
- \* Augusto Boal : « *Tout le monde peut faire du théâtre, même les acteurs* » p.10
- \* Du cimetière à la rue p.12
- \* L'environnement à hauteur d'enfant p.13
- \* PANG, le rap de la transition p.14
- \* La créativité, fil conducteur du C-paje / Le slam, une claque poétique p.15
- \* En quête de racines et de pépites p.16
- \* Musique du dehors p.18
- \* Marionnettistes des sons / Eduquer à l'environnement par le mime ! p.19
- \* La conférence gesticulée, un bel OVNI p.20
- \* Il y a du changement dans l'art p.21
- outils p.22
- adresses utiles p.24

lu & vu

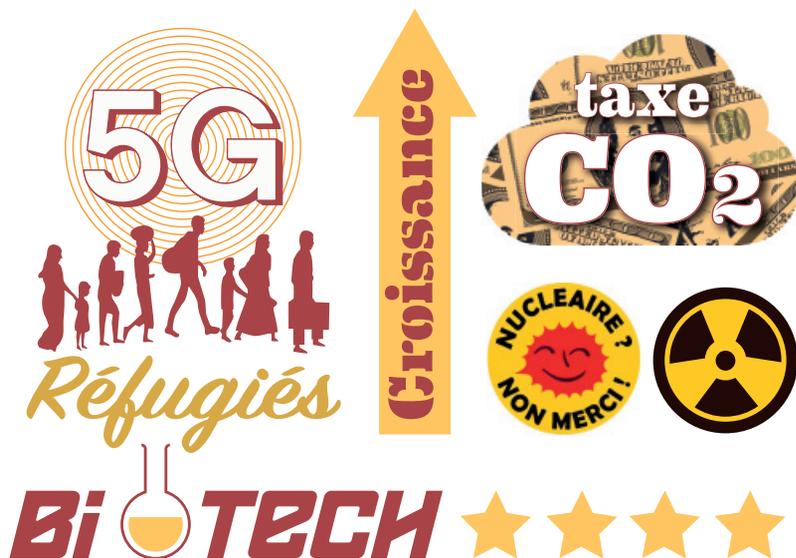
p.26

agenda

p.28

### Prochain numéro printemps 2021

## Comment parler des questions qui fâchent?



SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et toutes celles qui sont amené-e-s à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an), commande et téléchargement sur



### Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

### Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl  
266 rue Royale  
1210 Bruxelles  
T : 02 286 95 70  
F : 02 286 95 79  
info@symbioses.be  
www.reseau-idee.be  
BE98 0012 1241 2393

### L'équipe SYMBIOSES, c'est :

- aux manettes : Christophe DUBOIS, Sophie LEBRUN
- aux rubriques : Marie BOGAERTS (agenda), Sandrine HALLET (infos en bref, outils, lu-vu)
- ont aussi collaboré : Fred DE THIER, Natacha SENSIQUE, Joëlle VAN DEN BERG, Dominique WILLEMSSENS
- abonnements : Sandrine HALLET
- mise en page : César CARROCERA GIGANTO
- photo de couverture : Le spectacle « *Dimanche* » des compagnies Focus et Chaliwaté. Photo © Virginie Meigné

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé par l'imprimerie Van Ruys, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA L'Ouvroir.



# Le vivant est essentiel !

« **Dans** une période de restrictions importantes de nos libertés, y compris démocratiques, la fonction critique et émancipatrice de la culture est plus indispensable que jamais. Toutes les activités et tous les espaces de rencontre, de partage, de dialogue et de débat, sont essentiels à la vie sociale et à toute vie humaine, et doivent revenir au centre des préoccupations ! », tonnait une carte blanche publiée en décembre dernier, signée par plus de 700 organismes, face aux décisions politiques de fermer les lieux culturels. La culture ne serait-elle pas essentielle ? Ne serait-elle pas l'essence même de ce qui nous relie, humains ?

En rédigeant ce numéro de *SYMBIOSES*, nous avons voulu marquer le coup, pour (ré)affirmer le rôle essentiel de la culture, en nous focalisant sur le très vaste domaine des arts vivants. Ces arts qui se jouent dans la relation directe avec un public, à travers de nombreuses formes : théâtre, danse, musique, conte, arts de la rue, marionnettes, mime... Des pratiques « vivantes », précieuses en ces temps du tout à l'écran. Précieuses pour le monde de la culture, pour l'éducation et notamment pour l'éducation relative à l'environnement.

Le vivant, c'est une façon de faire de l'art, mais ce sont aussi des êtres, humains et non humains. La nature. Une nature qui, depuis Descartes, a été artificiellement séparée de la culture. La pensée (des humains) d'un côté, les corps (et les animaux) de l'autre. Cette pensée occidentale a imprégné notre culture, notre modèle de développement, et serait à l'origine de notre rapport destructeur à l'environnement. Ce dont nous avons besoin, pour en sortir, c'est d'un changement culturel. Pour le provoquer, qui de plus indique que le monde de la culture et de l'éducation ?

## Nous sommes tous acteurs

Que ce soit à titre professionnel ou comme citoyen·nes, nous pouvons être amené·es, à différents moments de notre vie, à nous retrouver sur scène, en coulisses ou dans le public. Une première image nous convoque au spectacle. Sur la scène, les acteurs et actrices jouent de leurs corps, de leurs voix, et usent de mille artifices pour partager une histoire, leurs questionnements sur le monde et, de plus en plus souvent, leurs préoccupations sur l'état de l'environnement et nos modes de vie. De par leur jeu, ils en viennent à nous surprendre, à bousculer nos représentations, à nourrir nos imaginaires, à captiver notre attention, à susciter rires, émotions, réflexions.

Une autre image. Celle de nous, enfants, jouant à nous mettre en scène, à nous mettre « dans la peau de », à imaginer d'autres mondes, d'autres lieux, d'autres temps. Sollicitant une diversité de facultés, stimulant notre imagination et notre créativité, participant à la construction de nos êtres et de nos représentations. Ces jeux, libres ou encadrés, sont de puissants moyens d'expression et d'apprentissages.

Pour toutes ces raisons et d'autres, l'Éducation relative à l'Environnement fait de plus en plus appel aux arts vivants, comme on le découvrira dans ce numéro de *SYMBIOSES*, et ceci dans ses formes les plus variées. Car en nourrissant nos imaginaires, en développant nos capacités de perception et d'expression, en aiguisant nos sensibilités, en affûtant nos pensées et regards critiques, les arts, et en particulier les arts vivants, peuvent largement contribuer à nous relier à nous-mêmes, aux autres, à la nature, à notre environnement. A sortir de notre tour d'ivoire. Ils participent ainsi de manière essentielle à notre humanité, à alimenter le terreau culturel qui constitue le socle de nos démocraties et à développer nos capacités de résilience.

Mais aujourd'hui, les salles sont encore plongées dans le noir, les fauteuils sont vides. Pour combien de temps encore ? Des pans entiers de culture sont à l'arrêt ainsi que d'autres lieux où se rencontrer, parler, s'écouter, débattre, « faire et être ensemble ». Des besoins sociaux essentiels sont mis à mal. Creusant encore les inégalités, touchant les plus fragilisé·es, renforçant l'isolement. Heureusement, de-ci de-là se réinventent d'autres manières de se relier, d'autres solidarités, (re)découvrant des lieux et de nouvelles scènes en extérieur ! A déployer de toute urgence pour animer le sens de nos vies et du collectif, et pour amplifier les mouvements vers la transition sociale, environnementale et démocratique de nos sociétés.

Joëlle VAN DEN BERG,  
secrétaire générale du Réseau IDée

## Les enseignant·es de Molenbeek fans de l'école du dehors !

**S**aviez-vous que le Réseau IDée non seulement édite votre *SYMBIOSES*, mais aussi promeut et accompagne des projets d'éducation à l'environnement dans les écoles bruxelloises ?

A ce propos, il y a quelques mois, la cellule pédagogique de la commune de Molenbeek a contacté l'association, à la demande de la Bourgmestre. L'idée était de faire naître, chez les enseignant·es de la commune, l'envie de pratiquer l'école du dehors. Chacune des 16 écoles communales fondamentales était visée, une première pour une commune en milieu urbain !

Il est vrai que faire classe dehors a le vent en poupe pour le moment. Même en code rouge, « l'école du dehors est bien autorisée, pour peu qu'on n'utilise pas les transports en commun et qu'on ne mélange pas les classes », confirme le cabinet de la ministre Désir. C'est logique, sortir avec les élèves dans l'espace naturel proche est à la fois bon pour la santé et le bien-être des enfants et des enseignant·es, le mieux vivre ensemble, les apprentissages et l'éducation à l'environnement... D'autant plus en cette période de confinement. Ces enseignant·es l'ont bien compris.

L'école du dehors a trouvé ses fans, même en ville, dans une commune multiculturelle densément peuplée. D'ailleurs, plusieurs enseignant·es de Molenbeek pratiquaient déjà cette manière d'enseigner parfois déroutante, de manière diversifiée et chacun·e à son niveau. Les sorties ont lieu dans les parcs voisins, dans le quartier, dans la cour ou au potager de l'école pour démarrer.

Lors d'une réunion pour partager entre enseignant·es les intérêts d'une telle démarche, des idées fusent : « Nous avons déjà réalisé des rallyes d'orthographe, des mesures dans le parc, mais aussi des lectures, des collectes... » De quoi inspirer les collègues à la recherche d'approches pédagogiques originales et pertinentes. Certain·es se posent bien sûr des questions : « Est-ce mieux de faire des sorties libres ou plus scolaires ? » D'autres ont envie d'être accompagnés et de recevoir une formation. Pour cela, le Réseau IDée suggère des outils pédagogiques, des associations ressources et des informations sur l'offre de Bruxelles Environnement. Une graine est plantée, qui portera très certainement ses fruits l'année prochaine. **D.W. & C.D.**

Infos : Réseau IDée - 02 286 95 70 - dominique.willemsens@reseau-idee.be



**O**ffrez le couvert aux oiseaux cet hiver en installant une mangeoire dans votre jardin, votre quartier, votre école, votre association... Une superbe occasion de faire du lien avec ses voisin·es ou les autres classes, et de vivre de beaux moments d'observation ! Le CRIE de Mouscron vous fournit de nombreux conseils et astuces sur son site et vous guide pas à pas pour installer votre mangeoire qui sera ensuite localisée sur une carte partagée. La mangeoire est aussi et surtout le prétexte pour faire découvrir à son voisinage ou aux autres élèves les oiseaux et comment les aider. Affiche et courrier type sont aussi fournis pour une communication au top!

Infos: [www.lamangeoireduquartier.org](http://www.lamangeoireduquartier.org)

## Des récits environnementaux qui mobilisent ?

**D**es romans, des films, des contes, des spectacles... qui parlent d'environnement et du futur, vous en connaissez certainement. Des histoires qu'on (se) raconte de plus en plus en ces temps de crises multiples. Des histoires qui font peur, souvent. Rêver, rarement. Penser et agir, parfois.

En décembre dernier, Ecotopie - laboratoire d'écopédagogie y a consacré un colloque virtuel (Covid oblige) intitulé « Ces récits environnementaux qui nous mobilisent ou nous paralysent ». Une nonantaine de professionnel·les de l'éducation y ont exploré les émotions liées aux crises environnementales, en partant des récits et de leurs places dans nos sociétés.

« De nombreux romans dystopiques génèrent des émotions paralysantes », souligne Véronique Bragard, professeure de littérature anglaise à l'UCLouvain. Pour l'intervenante, le récit peut être une invitation à l'engagement mais aussi au dépassement, « nous aider à passer de ce qu'on peut faire à ce qu'on peut être. » « La crise écologique est une crise de la sensibilité, on est appauvri dans notre façon de voir et ressentir le monde, dans notre rapport au vivant », constate-t-elle, inspirée par les livres *Manières d'être vivant* (B. Morizot) ou encore *Dans la forêt* (J. Hegland).

Concernant les films futuristes, Frédérique Muller, de PointCulture, constate qu'ils véhiculent souvent les mêmes imaginaires : place de la technologie, verticalité des bâtiments, catastrophes brutales, libération du temps et de l'espace. « Le cinéma nous montre comme il est difficile voire impossible de sortir de notre trajectoire de développement, il peine à inventer d'autres possibles », regrette-t-elle.

Pour Lambert Barthelemy, de l'Université de Poitiers, « l'important dans les histoires dystopiques n'est en effet pas de savoir pourquoi on en est arrivé là, mais plutôt de se pencher sur ce dont on a besoin pour survivre. » Par exemple, pour le roman (et film) apocalyptique *La Route* de C. McCarthy, il est avant tout question de transmission paternelle et d'espoir. L'expert s'interroge : « Notre imaginaire est nourri par l'époque et s'est réactivé autour d'une grande peur. La fiction est-elle aussi un moyen de maîtriser cette peur ? »

Le rôle de nos émotions - et de la peur en particulier - pour mobiliser autour de l'environnement, a d'ailleurs fait l'objet d'une table ronde. Les écopsychologues, chercheurs et chercheuses intervenant ont confirmé ce que nous vous disions dans *SYMBIOSES* n°127 « Comment parler d'effondrement ? » Comme une invitation à le relire, en le téléchargeant sur [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)... **C.D.**

👉 Envie d'explorer des récits environnementaux avec vos élèves ? Retrouvez de nombreux outils, récits inspirants, et films suggérés lors de ce colloque sur [www.ecotopie.be](http://www.ecotopie.be)





## Notre nature, notre futur

*Notre Nature, Notre Futur* est un projet éducatif du WWF pour les élèves de 6 à 12 ans. Au fil de différents chapitres diffusés tout au long de l'année, partez avec votre classe à la découverte des merveilles naturelles de notre planète ! Les enfants seront également amenés à réfléchir à certains problèmes environnementaux et à envisager des solutions concrètes à leur niveau. Chaque leçon est composée d'un guide pour l'enseignant-e et d'activités pour les élèves. La première leçon, intitulée « Biodiversité - Tout est lié ! », est complétée par un jeu pour se mettre dans la peau d'une espèce de nos régions et recréer un écosystème de chez nous. La seconde leçon, à paraître en février, s'intéressera au loup, tandis qu'une troisième action est prévue au printemps.

Plus d'infos:

[wwwf.be/fr/ecole/outils-pedagogiques-pour-le-primaire/notre-nature-notre-futur](http://wwwf.be/fr/ecole/outils-pedagogiques-pour-le-primaire/notre-nature-notre-futur)

## Appels à projets

### Et si on écoutait vraiment les enfants?

Cet appel du Fonds Houtman financera et accompagnera des projets soutenant - de façon éthique et durable - la participation des enfants et des jeunes dans 4 thématiques, dont nature / environnement / écologie. Une attention particulière sera accordée aux projets qui, en lien avec la crise sanitaire, visent à faire participer les jeunes qui sont les plus souvent exclus. Un montant maximum de 25.000 € pourra être octroyé par projet soutenu. Ceux-ci démarreront au plus tôt en septembre 2021, et s'étendront sur une période de deux ans maximum. Dossier de candidature à envoyer au plus tard le **31 mars 2021**.



Infos: [info@fondshoutman.be](mailto:info@fondshoutman.be) - [www.fondshoutman.be](http://www.fondshoutman.be) >Actualites

### Prix Terre d'Avenir 2020 - 2021



Ce prix, organisé par la Fondation Reine Paola en collaboration avec la Fondation Dirk Frimout, s'adresse aux élèves et équipes pédagogiques du 3<sup>e</sup> degré de tous les secteurs de l'enseignement professionnel, technique de transition et de qualification, spécialisé et en alternance. Il récompense les meilleurs projets ayant l'environnement, la Terre ou l'espace comme sujet. Ceux-ci doivent être de nature à améliorer la qualité de la vie et peuvent être abordés d'un point de vue scientifique, technique, artistique ou écologique. Les 10 lauréats se verront récompensés par une somme d'argent et un diplôme. Inscriptions clôturées le **30 avril 2021** et dossiers complets à introduire pour le **24 mai 2021**.

Infos: [info@terredavenir.be](mailto:info@terredavenir.be) - [www.sk-fr-paola.be/terre-davenir](http://www.sk-fr-paola.be/terre-davenir)

### Partagez vos visions du futur !

Le WWF propose aux élèves du secondaire de partager LEUR vision d'un futur où l'équilibre avec la nature sera rétabli. Comment ? A travers un texte de slam parlé, chanté ou rappé ! Pour les inspirer, outre l'édition jeunesse de son fameux Rapport Planète Vivante (voir p.26), l'ONG propose une vidéo mettant en scène un monde utopique, un petit questionnaire et quelques conseils d'écriture de la slameuse Lisette Lombé (voir p.15). Les productions, sous forme d'un fichier audio ou vidéo de minimum 1 minute (et max 4'19"), sont à envoyer au plus tard le **26 mars 2021**. Participation par groupes de 3 élèves minimum, un groupe classe maximum. Les 6 meilleures slams gagneront un atelier d'écriture avec Lisette Lombé. Une aubaine pour les cours de français, de géographie, d'EPC, de sciences sociales, de religion...

Infos, ressources et inscriptions : [www.wwf.be/fr](http://www.wwf.be/fr) >Ecole >Outils pour le secondaire >Visions du futur





# L'art ne Et vice

Les arts de la scène et l'éducation relative  
vivent et partagent une fonction émanatoire

« **D**es analyses psychologiques l'ont montré : une saynète théâtrale de dix minutes, vécue dans un contexte de formation par exemple, a une force et une durée d'impact bien supérieures à un cours traditionnel de type slideshow et explication ex cathedra » explique Gabriel Alloing, le directeur du centre musical La Ferme du Biéreau - qui a jadis participé au développement du théâtre d'entreprise. « On n'a rien inventé : le théâtre comme outil pédagogique existait déjà chez les Grecs. » Car la force du théâtre, et de l'art en général, rappelle-t-il, « c'est de faire appel à l'émotion et à l'empathie – et pas seulement à la raison ». Les arts vivants - qu'on les pratique en tant qu'acteur-trice ou spectateur-trice - non seulement convoquent ces émotions, mais offrent une expérience « de partage, de communion d'émotions, en particulier dans le cas d'un concert », ajoute Gabriel Alloing. C'est cette forme qu'ont choisie la Ferme du Biéreau et le WWF pour sensibiliser les enfants à des thématiques environnementales, sous le nom Radio des Bois <sup>1</sup> (voir outils pp.22-23). Glissé dans des rythmiques et refrains entêtants, le message a toutes les chances d'être mémorisé.

Mais revenons à nos émotions. On mesure de plus en plus leur importance, comme cela a été rappelé lors du colloque *Ces récits environnementaux qui nous paralysent et nous mobilisent*, organisé par Ecotopie en décembre dernier. Ces émotions que jadis on opposait à la raison, on sait aujourd'hui, recherches en neurosciences à l'appui, qu'elles participent et sont même nécessaires au bon fonctionnement du processus de raisonnement et de prise de décision <sup>2</sup>. Encore faut-il leur laisser l'occasion de s'exprimer, ce qui n'est pas évident dans nos sociétés. « Aujourd'hui on parle surtout - en adoptant le langage de l'économie - de "gestion" des émotions. De les contrôler, les domestiquer. Comme on le fait pour la nature d'ailleurs », soulignait l'écopsychologue Vincent Wattelet, lors de ce colloque.

## Arts du spectacle, l'art de raconter

Le spectacle vivant est donc porteur ou activateur d'émotions, d'interactions, de communion, mais aussi de respirations, de questionnements profonds, de réflexions et de mobilisation. Et cela, de plus en plus souvent, en lien avec des sujets environnementaux. C'est dire si son absence se fait sentir en ces temps de pandémie Covid où les salles ont dû fermer leurs portes. On songe – pour ne citer que quelques spectacles en attente de représentations – au remarquable *Dimanche*

(C<sup>ies</sup> Focus et Chaliwaté) qui aborde le dérèglement climatique sous l'angle de l'absurde (voir outils pp.22-23); à l'inventif *Oniri 2070* (C<sup>ie</sup> Organic Orchestra), spectacle en autonomie d'énergie qui invite à rêver un futur durable (lire p.21); ou encore au vibrant *A Dance For Greta* (Jean-Michel Van den Eeyden / Fatou Traoré). La chute de la biodiversité ou la nécessité de préserver le lien social sont d'autres thématiques ô combien d'actualité dont se saisissent des artistes.

Théâtre, danse, musique *live*, conte, marionnettes, arts de la rue... Les arts de la scène, comme on appelle aussi les arts vivants, sont de précieux alliés pour donner vie à des récits environnementaux mobilisateurs. Soit en imaginant un futur désirable, soit en prenant simplement le temps de raconter le présent ou le passé. Ils offrent une alternative incarnée – poétique, révoltée et/ou décalée – aux rapports scientifiques (sur lesquels ils s'appuient fréquemment), aux discours complexes et aux infos à la chaîne qui laissent de glace ou paralysent tant de citoyen-nes. L'art permet de nourrir l'imaginaire collectif. De déconstruire les mythes du marketing et de la société de consommation qui nous font croire, comme le chante Alain Souchon, « que le bonheur c'est d'avoir / de l'avoir plein nos armoires » (*Foule sentimentale*).

## L'art fait vibrer nos cordes sensibles

De manière générale, l'art est un moyen d'appréhender le monde, et en particulier de « développer et approfondir notre rapport sensible au monde », indique Vincent Bouchard-Valentine, professeur de pédagogie musicale à l'Université du Québec à Montréal. « En développant nos sens notamment, qu'il s'agisse de l'ouïe, de la vue, du toucher ou du kinesthésique selon les formes d'art, on affine notre capacité à percevoir les composantes de l'environnement, à mieux en saisir les détails, les nuances. On accroît notre sensibilité à l'environnement, et celle-ci peut stimuler le goût d'apprendre "au sujet de l'environnement" et éventuellement amener une transformation des valeurs et des comportements. L'art, parce qu'il concerne d'abord l'intériorité et la subjectivité, est un puissant moyen d'éducation à l'environnement : au-delà du discours rationnel, l'art touche la personne dans ce qu'elle a de plus intime. » L'éducation à l'environnement et l'éducation artistique devraient donc davantage travailler main dans la main, croiser leurs pratiques pour s'enrichir mutuellement : c'est l'idée-phare du groupe Art & ErE initié par Vincent Bouchard-Valentine et Maia Morel au sein du Centr'ErE (voir adresses pp.24-25). Une piste particulièrement intéressante, surtout si l'on considère, comme Baptiste Morizot <sup>3</sup> que la crise écologique est avant tout une « crise de la sensibilité ».

# ne manque pas d'ErE. e versa.

matière à l'environnement (ErE) ont beaucoup à s'apporter mutuellement. Tous deux sont guidés par le rapport au vivant.

L'écrivain et philosophe français constate « *un appauvrissement de tout ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre et tisser comme relations à l'égard du vivant* ».

## Spect'acteurs de l'environnement

La force du récit, la place des émotions et le rapport sensible au vivant sont également au cœur de l'éducation relative à l'environnement (ErE) et à l'éco-citoyenneté. Les professionnel·les de l'ErE intègrent souvent une diversité d'approches (sensorielle, cognitive, imaginative, expérientielle...) dans le souci, notamment, de toucher chacun·e dans sa spécificité. C'est ainsi qu'ils sont nombreux à intégrer une dimension artistique dans leurs projets, par exemple en insérant un conte ou une saynète dans une animation nature.

Certaines associations d'ErE proposent également à leurs publics de pratiquer eux-mêmes une forme d'art ou de réaliser une création, que ce soit en formation, en animation ou en stage. Land art, théâtre, chant... : par ces médiums, les participant·es développent leur créativité, apprennent à exprimer leur ressenti, se (re)connectent au vivant et connaissent une expérience de partage parfois intense.

Une option est de proposer à son public-cible un langage artistique dont il se sent proche. Par exemple le rap, avec des adolescent·es. Tout en respectant leur manière de s'exprimer : « *Réchauffement climatique, gaz à effet de serre, salinisation des terres, ce ne sont pas des termes très hip-hop. On a travaillé avec leurs propres mots, sur le thème du changement climatique. Cela donne un résultat moins COP21, mais plus sensible et créatif* », explique une animatrice d'atelier rap qui a travaillé avec des jeunes à Marseille<sup>4</sup>. Même intention émancipatrice pour le théâtre-forum, qui permet au participant de « *parler de ce qui le touche, avec ses mots, avec sa réalité* » mais aussi de réfléchir, de manière collective, à des solutions, indique Sara Graetz, de l'asbl Alternative Théâtre (lire p.10). « *Cela lui rend un pouvoir d'action. Si on parle "d'art vivant", c'est aussi parce que cela continue de vivre après...* »

## Explorations du monde

Il est aussi possible de s'inspirer de pratiques artistiques originales, moins connues, qui mêlent intimement éducation artistique et éducation à l'environnement. « *Par exemple, en éducation musicale, on peut développer les capacités d'écoute à travers des balades sonores en extérieur, au cours desquelles on porte attention aux sons de l'environnement comme on le ferait pour ceux d'une œuvre symphonique*, explique Vincent

Bouchard-Valentine. *On peut aussi organiser des chasses aux sons : les élèves enregistrent des sons dans l'environnement, avec des téléphones portables, et les ramènent en classe pour les utiliser dans des créations musicales. Ils créent alors des œuvres à partir d'un matériau environnemental, pour exprimer leurs sentiments ou leur point de vue sur des enjeux environnementaux qui les concernent.* »

Certains artistes proposent aussi des pratiques nouant une connexion profonde avec la nature. La danse au dehors, pratiquée par Céline Laloire qui s'inspire du *body weather*<sup>5</sup>, en est une. Elle suppose de « *se mettre à l'écoute de ce qui est déjà là, moins "faire" qu'"être". Et, du coup, laisser faire. Ce qui éveille l'imaginaire. La nature est le guide. Le corps se laisse traverser par les éléments* », explique la danseuse, qui a accompagné des classes de maternelle pratiquant la pédagogie du dehors, sur un terrier. On est là bien loin du ballet classique, on l'imagine (lire aussi article p.9). Ces formes immersives rejoignent le besoin de « *reconnexion au vivant : à la nature, à soi et au groupe ; et cette reconnexion passe par le corps en mouvement, l'aisance dans son corps et son être* », appuie Céline Laloire.

## L'école, lieu de possibles rencontres

L'exemple de cette classe qui a expérimenté la danse au dehors rappelle aussi que l'école peut être un lieu de riches croisements entre pratiques et/ou thématiques artistiques et environnementales. L'art est d'ailleurs – ou va être – de plus en plus présent au long du parcours scolaire, via le PECA, le parcours d'éducation culturelle et artistique, qui va s'implanter progressivement dans les programmes du fondamental et du secondaire. Les écoles peuvent aussi élaborer divers projets culture-école, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (voir adresses pp.24-25). De son côté, mais plus lentement et de manière plus diffuse, l'éducation à l'environnement se fait doucement une place à l'école.

Comme l'explique Michel Guérin, directeur de l'Observatoire des politiques culturelles, « *l'intégration de l'art et de la culture à l'école apporte une dimension nouvelle pour les élèves et enseignants, dans laquelle se développent l'esprit critique et la créativité, la pensée complexe et la citoyenneté, la construction de la personne autour de la recherche du sens* »<sup>6</sup>. C'est tout aussi vrai concernant l'intégration de l'ErE à l'école.

## Questionner les bouleversements

Durement marqués par la crise actuelle, plusieurs centaines d'acteurs culturels ont rappelé récemment « *la fonction critique*

## matière à réflexion

et émancipatrice de la culture »<sup>7</sup>. Sans doute l'art pourra-t-il aussi nous aider à analyser et à digérer l'expérience bouleversante que constitue l'épidémie de coronavirus, et à nous rappeler combien le Covid-19 – une zoonose – questionne notre rapport au vivant. « Dans un monde en changement, indiquent Vincent Bouchard-Valentine et Maia Morel, l'art, dans ses formes les plus ouvertes, créatives, imprévisibles et/ou participatives, peut nous aider, précisément, à apprivoiser le changement. » A être résilient-es mais aussi à imaginer d'autres façons de faire.

En attendant la réouverture des salles, les lieux culturels et artistes rongent leur frein, tout en prenant des initiatives originales pour continuer à exister et maintenir le lien avec leurs publics : spectacles en plein air (qui reviendront peut-être avec les beaux jours ?), prestations surprises dans des vitrines, rencontres en ligne, présence accrue d'artistes dans les écoles... Par ailleurs, des acteurs culturels mettent à profit cette rupture forcée pour réfléchir à l'impact environnemental de leurs pratiques et repenser leurs modes de création et de diffusion – en faisant volontiers appel aux professionnel·les de l'ErE.

Le spectacle diffusé en ligne ou à la télévision, quant à lui, reste un ersatz – tout comme une éducation à l'environnement vécue uniquement par écran interposé. Car où sont alors ces pulsations et frissons que procure l'art vivant, en résonance avec la vibration d'un corps en mouvement, la puissance d'un silence, l'intensité d'un regard, la chaleur d'une voix ou d'un instrument de musique ? Où est « l'expérience commune, le rituel partagé ? », appuie le comédien Alexandre Dewez. « Tout cela, c'est irremplaçable, émotionnellement, chimiquement, énergétiquement. »

Sophie LEBRUN

<sup>1</sup> La formule ayant fait ses preuves, un *Radio des Bois 2* est en projet.

<sup>2</sup> Delphine Masset (Etopia) en parle dans l'étude *Entre sidération et déni des crises écologiques : et si les théories catastrophistes étaient mobilisatrices ?*, déc. 2019.

<sup>3</sup> Dans l'essai *Manières d'être vivant*, éd. Actes Sud, 2020.

<sup>4</sup> *A Marseille, les jeunes des cités rappent pour le climat*, Reporterre, 7/5/2016. <https://reporterre.net/A-Marseille-les-jeunes-des-cites-rappent-pour-le-climat>

<sup>5</sup> Le body weather (météorologie du corps) est une pratique de danse, de mouvement, dans laquelle le corps, pris comme un organisme « poreux », est en continué échange avec l'environnement.

<sup>6</sup> Dans le texte introduisant l'étude N°7 *Alliance culture-école en Fédération Wallonie-Bruxelles : des dynamiques à l'œuvre* d'Isabelle Paindavoiné et Anne-Rose Gillard, publiée par l'OPC, décembre 2018. A lire sur [www.opc.cfwb.be](http://www.opc.cfwb.be)

<sup>7</sup> Dans une carte blanche publiée dans *Le Soir* du 21/12/2020 - <https://colibris.link/carteblancheculture>



© Michel Dubois

Une flashmob pour le climat. Des militantes déguisées en animaux, dansant un haka devant la Commission européenne et criant « nous sommes la nature qui se défend »<sup>1</sup>. Des acteurs qui se font passer pour des défenseurs du libéralisme sauvage, jusqu'à la caricature, pour réveiller les esprits endormis lors d'une conférence de l'OMC. Ce sont quelques exemples d'artivisme, mot-valise rassemblant art et activisme. « Un mélange de désobéissance civile, de carnaval, d'action directe, de saynètes grotesques, de jeux collectifs et de réappropriation de la rue », résume Jade Lindgaard<sup>2</sup>. Ou quand la créativité artistique ne permet pas seulement de sensibiliser et de questionner sur les enjeux socio-environnementaux, mais aussi de s'engager. Convoquant fréquemment l'humour, le jeu ou la provocation, ces artistes militantes (d'un jour ou de toujours) interviennent dans l'espace public, souvent de façon désobéissante. Leurs collectifs underground mais ouverts – il existe même des ateliers – réinventent les formes de la contestation politique. Pour la rendre artistique, ludique, pas trop sérieuse. Objectifs ? Mobiliser l'opinion et les médias, dénoncer, exiger ou contester des mesures gouvernementales. Humblement, politiquement, artistiquement. C.D.

<sup>1</sup> Ensemble Zoologique de Libération de la Nature (EZLN) - [www.facebook.com/ezln.zoologique](http://www.facebook.com/ezln.zoologique)

<sup>2</sup> « Artivisme », J. Lindgaard, dans *Vacarme* 2005/02 - [www.vacarme.org](http://www.vacarme.org)



© c-paje.be

# Danse avec la nature

Chercheuse au CNRS, Joanne Clavel étudie les liens entre danse, écologie et transmission. Elle envoie valser la séparation entre la nature et la culture, miroir de celle entre le corps et l'esprit. Interview.

© natural movement

## **Vous avez mené plusieurs ateliers scolaires de danse basée sur l'observation d'animaux. Pouvez-vous nous expliquer ?**

Avec le collectif Natural Movement, nous proposons des ateliers aux enfants, soit dans la cour de l'école ou dans un parc proche, soit au sein de la ménagerie du Jardin des Plantes, à Paris, qui dépend du Muséum national d'Histoire naturelle. C'était une expérience divisée en trois temps. Le premier temps, on s'échauffe corporellement en portant l'attention à son propre corps, puis on observe finement les animaux, durant 15 minutes. Ensuite, chacun·e essaie d'imiter certains mouvements et comportements des animaux. On tente, avec son corps, de retrouver le geste, de faire apparaître des variations de rapidité, d'amplitude. Enfin, place à l'imagination : les enfants interprètent à leur manière ces mouvements pour en faire une chorégraphie en fin d'atelier. Au-delà du travail sur ses propres compétences motrices, il y a vraiment un enjeu de rencontre et d'attention à l'autre animal, de modifier la visite au zoo qui prend l'animal comme un objet à consommer, ou de découvrir les petites bêtes qui vivent aussi dans la cour d'école.

Sans aucune consigne de type « fixe ton regard, soutiens les abdominaux, lève la jambe de telle manière », l'enfant parvient à reproduire l'équilibre sur une patte de la grue ou du flamand. Il trouve le geste juste : les différents types de marche du canard, du moineau ou du pigeon, les différentes façons de s'alimenter et d'utiliser son cou. Une transmission s'opère de geste à geste, de corps à corps, par-delà le langage.

## **Cette question de la transmission est au cœur de vos recherches...**

Un geste ne se transmet pas uniquement par l'observation et la simulation mais aussi par les expériences, par l'imaginaire, par les émotions, par le sensible de cette relation. La danse va travailler le sensible par le kinesthésique, par l'équilibre, par la dimension haptique (la vibration sonore et tactile), la dimension phorique (comment on est soutenu par les éléments et par les autres). Et le milieu naturel est un des milieux les plus riches en termes de perceptions et d'expériences sensibles. Or, ces sensations et ces émotions sont au fondement des valeurs qui nous poussent à agir. Expérimenter par le corps a donc aussi un impact sur nos actes, nos valeurs, nos pensées. Utiliser la danse reconfigure ainsi notre implication dans le monde et la place de nos gestes. Une dimension centrale de l'écologie est de désapprendre nos gestes mortifères envers la nature.

## **Quels types de savoirs sont véhiculés par de tels projets éducatifs ?**

Dans ce processus artistique et pédagogique, différents savoirs vont se mettre en branle, dont certains dépassent les savoir-faire du danseur. J'insiste sur le savoir-sentir, qui est le fait d'être à l'écoute de son environnement, de la nature et de son propre corps. La première étape, c'est de prendre conscience que notre corps est vivant et qu'il est aussi un milieu pour d'autres vivants, se sentir « organisme-milieu ». Et qu'autour de nous, il y a d'autres organismes qui peuplent nos milieux de vie. Cela change notre rapport au monde et à l'altérité. Je vois du chorégraphique dans les mouvements des animaux, dans le balancement des arbres, le son des feuilles balayées par le vent.

Par ailleurs, avec la danse, on travaille aussi le savoir-être. La danse est un aller-retour de l'individuel au collectif. Devenir un corps collectif et faire circuler l'énergie est un des enjeux majeurs des groupes de danse, mais aussi de l'écologie.

## **D'autres savoirs, de type scientifiques, peuvent-ils aussi enrichir cette expérience artistique ?**

Complètement. Par exemple, j'ai suivi quatre chorégraphes dans une école de danse qui voulaient faire leur spectacle de fin d'année sur l'écologie. Chacune des professeures a demandé aux jeunes élèves de s'emparer elles-mêmes de la question écologique pour concevoir le spectacle. Chaque étudiante a donc mené sa propre enquête sur les changements climatiques, la chute de la biodiversité, la transition agro-écologique, et ses propres modes de vie. Pour partir du réel, du quotidien. Les savoirs scientifiques sur l'état de la nature ont ainsi nourri le travail gestuel et chorégraphique. Ensuite, comment présenter ce sujet avec nos corps ? Se poser des questions écologiques au cours de danse a permis de relier l'apprentissage des gestes - dansés et écologiques - avec la capacité d'avoir une pensée et un discours sur ces enjeux.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

En savoir plus: voir [www.natural-movement.fr](http://www.natural-movement.fr) et lire "Arts et Education relative à l'Environnement", Éducation relative à l'environnement : Regards, Recherches, Réflexions. Volume 14, numéro 1, 2017 (<https://journals.openedition.org/ere/2319>).

# Augusto Boal : « Tout le monde peut faire du théâtre, même les acteurs »



Puissant outil d'expression et d'émancipation, le théâtre de l'opprimé refuse de séparer les acteurs des spectateurs, les gens qui agissent de ceux qui regardent. Explications avec Alternative Théâtre.

« **T**ous les êtres humains sont des acteurs (ils agissent !) et des spectateurs (ils observent !). Nous sommes tous des spect'acteurs », disait Augusto Boal, fondateur du *Théâtre de l'Opprimé*<sup>1</sup>, une pratique de théâtre participatif qui a essaimé à travers le monde entier, notamment auprès des professionnel·les du social et de l'éducation. La méthode, imaginée par le metteur en scène brésilien en pleine dictature militaire, favorise le développement et la capacité d'expression de toutes et tous, en particulier des opprimé·es. Pour se changer soi et, surtout, changer la société.

Sara Graetz anime des ateliers et des formations de théâtre de l'opprimé depuis quinze ans. Au gouvernail de l'association liégeoise Alternative Théâtre, elle navigue de prisons en centres pour sans-papiers, de l'aide à la jeunesse à l'éducation permanente, des questions de migration à celles de l'alimentation. Et même dans les écoles. Partout où l'on veut, par la pratique théâtrale, « se questionner, améliorer la dignité humaine et la justice sociale, fabriquer de l'égalité et de la solidarité », résume-t-elle.

Il y a quelques années, dans le cadre d'un symposium populaire d'agriculture paysanne, en collaboration notamment avec la Ceinture Aliment-Terre liégeoise, Sara propose d'utiliser les outils du théâtre de l'opprimé pour travailler sur les freins et les leviers de la transition agroécologique. S'ensuivra une formation de quelques jours, réunissant une dizaine de paysans et de consommateurs. Cela donnera naissance à *Supermaculture - Gêne de transition*, spectacle de « théâtre forum ».

Le théâtre forum est l'une des formes du théâtre de l'opprimé. À partir d'une situation sociale ou d'une question de société, les acteurs et actrices - novices ou professionnel·les - imaginent et interprètent une scène au dénouement dramatique. Le public est alors invité à changer le cours des choses, en jouant lui-même la scène, différemment. « C'est systématique dans notre démarche : travailler à partir des gens, avec eux et pour eux, souligne la comédienne-animatrice. Les personnes qui créent la scène sont concernées par la thématique, au même titre que le public. C'est indispensable pour qu'une intelligence collective émerge. »

## Le processus de création

La première étape de la création collective est inspirée du « théâtre image » : Sara demande à chaque personne de « sculpter » ce qui représente pour elle une oppression ou, dans le cas de *Supermaculture*, un frein à la transition écologique. Chacun·e utilise les autres acteurs comme des statues humaines, en leur demandant d'adopter une posture et de la figer. « Par exemple, concernant les freins à la transition écologique, ce qui revenait souvent, c'est "la peur de l'isolement", se souvient Sara. Le fait d'être montré·e du doigt, de se faire rejeter ou juger par sa famille, ses amis, lorsque l'on veut changer de mode de vie. »

Ensuite, en sous-groupe de quatre personnes, on construit une saynète autour d'un des titres proposés. « Chacun·e amène un

## S'entraîner pour sortir de l'oppression

Généralement, le théâtre de l'opprimé invite à lutter contre des oppressions : les violences (administratives, homophobes, faites aux femmes), le jugement, le rejet, le harcèlement... « Un·e opprimé·e n'est pas une victime, c'est quelqu'un qui lutte pour plus de droits, plus de libertés, mais qui n'y arrive pas », précise Sara Graetz. Que ce soit par des dispositifs de théâtre forum ou de théâtre image, les personnes se reconnectent à des situations qu'elles ont vécues ou vues. « Elles n'ont pas su agir sur le moment, car c'est très difficile, et là on leur permet de sortir de ce sentiment de culpabilité et de s'entraîner à réagir différemment, avec l'appui du collectif, explique l'animatrice. Si ça se reproduit, elles seront moins prises par la sidération. C'est puissant. En prison, une femme m'a dit: "Si je m'étais entraînée comme ça, je n'aurais pas tué mon père". »

témoignage de ce qu'il ou elle a vécu ou projeté. En partant des points communs ou singuliers de leurs histoires, les participant-es construisent alors une fiction. » Avec une obligation : créer un scénario catastrophe, un « anti-modèle ». Par exemple, l'une des scènes créées raconte l'histoire d'un petit fermier qui se fait enrôler dans une course à la croissance, se fait enfermer par les emprunts et les normes Afscsa, pour finir saucissonné. Une métaphore du suicide des agriculteurs.

### Changer les choses

Vient le temps de la représentation. Face à une situation où tout finit mal, Sara Graetz invite les spectateurs à changer la scène, à influencer sur le cours des choses. C'est tout l'attrait du théâtre forum. « Comment dépasser ce blocage ? Quel personnage pourrait agir différemment ? A quel moment ? Y a-t-il des alliances à développer ? Manque-t-il un acteur décisif ? On a besoin du public pour agir collectivement. » Les acteurs rejouent la scène et les spectateurs peuvent l'interrompre à tout moment, venir remplacer le personnage opprimé et tester leurs idées sur scène... Ils deviennent alors spect'acteurs. Une forme d'entraînement face aux situations d'oppression (lire ci-contre). Une règle néanmoins : « On ne peut pas remplacer l'opresseur, sauf si c'est pour le renforcer. Ce serait trop facile, "une solution magique". »

Dans la scène de l'agriculteur, le public propose par exemple de passer par des coopératives paysannes, des banques éthiques, ou de sortir de la filière officielle. « Souvent les solutions qui fonctionnent sont celles qui sortent de l'individuel pour aller vers le collectif, constate Sara. Ça dépasse le groupe et questionne aussi la société. Si des pistes sur la régulation européenne n'émergent pas, ce n'est pas grave, c'est qu'elles ne parlent pas au public. Dans le théâtre de l'opprimé, les gens sont experts de leur situation, ils partent de leur vécu et de leur vision pour proposer des actions. » D'où l'importance, dans le public, d'avoir une diversité de spect'acteurs concernés par la même problématique.

### Un théâtre libérateur

« Ces expériences de théâtre populaire n'ont qu'un seul et même but : libérer le spectateur sur qui le théâtre a imprimé des images achevées du monde, disait Augusto Boal. Nous devrions tous faire du théâtre. Pour trouver qui nous sommes et découvrir qui nous

## « Ça doit aussi passer par le corps »

Pour Sara Graetz, d'Alternative Théâtre, « il faut que la pensée passe par le corps pour pouvoir s'incarner, pour être testée, pour sortir du débat intellectuel. » Chez Iteco, centre de formation à la citoyenneté mondiale et solidaire, on en est convaincu. Les formateurs et formatrices se sont inspirés de certaines techniques du théâtre de l'opprimé, notamment dans leurs formations à l'interculturel. « Une personne explique un choc culturel qu'elle a vécu. Les participant-es rejouent la scène de la façon la plus fidèle possible », explique Chafik Allal, d'Iteco. Avec une particularité : la personne qui a vécu le choc joue le rôle de celle qui l'a provoqué. Après, le groupe essaie de trouver d'autres façons d'agir si ça se reproduisait, toujours sous forme de scène. « Le fait de se mettre dans un rôle autre que le sien permet de se décentrer, de mieux comprendre la dynamique, ce qui a motivé les réactions, analyse le formateur. Beaucoup de choses passent par nos corps. C'est d'abord avec mon corps que j'interagis avec les gens, que je me lie à eux, avant même de discuter. On intègre cette dimension dans plusieurs de nos formations. »

pourrions devenir. » Afefa, Africaine sans papiers qui a participé à la création d'un des nombreux spectacles d'Alternative Théâtre, Dans la peau de l'autre, ne dit pas autre chose : « Le théâtre peut être une façon de dire ce qu'on vit, ça m'a permis de me sentir utile et de me dire que je vaudrais encore quelque chose. »

Rendre un pouvoir d'action individuel et collectif, voilà le leitmotiv du théâtre de l'opprimé, véritable outil d'éducation populaire. « Rendre visibles les oppressions, mais aussi faire apparaître de potentiels alliés dans ces luttes, c'est le cœur de la méthode. C'est ce double mouvement qui me semble tellement essentiel actuellement. Ces expériences ont essaimé vers mes pratiques actuelles d'intervenir social dans le champ de l'intégration », témoigne pour sa part Pierre Bertrand, qui a suivi les stages d'Alternative Théâtre durant plusieurs années.

### Ça ne s'improvise pas

Si les acteurs et actrices improvisent volontiers lors des spectacles de théâtre forum, rien n'est cependant laissé au hasard en ce qui concerne l'animation du dispositif. « Les personnes livrent leur vécu d'oppression, parfois très difficile, elles sont parfois dépassées par leurs émotions ou leurs souffrances. Pouvoir les accueillir demande une certaine expérience », explique Sara, qui est par ailleurs thérapeute psychodramatiste et a suivi une longue formation dans divers pays. Aux écoles et autres structures intéressées par l'outil, elle propose des « forums éclair ». En 4 heures, elle brasse l'ensemble du dispositif de création du théâtre forum. Et pour celles et ceux qui voudraient aller plus loin, Alternative Théâtre propose également des formations de quelques jours ou des stages d'une semaine. L'éducatrice insiste : « C'est un outil super précieux, mais il faut se former pour comprendre comment cela agit sur les gens et prendre des précautions. »

Christophe DUBOIS

Infos : [www.alternative-theatre.be](http://www.alternative-theatre.be) - en France: [www.reseau-to.fr](http://www.reseau-to.fr)

<sup>1</sup> Théâtre de l'opprimé, A. Boal, éd. La Découverte, 2006



# Du cimetière à la rue

**Ecoscénique relie l'expression artistique, les enjeux environnementaux et les innovations sociales. Des spectacles colorés d'humour et de poésie, d'infos et d'impro.**

**D**ebout à côté d'une pierre tombale, en pantalon phosphorescent et binette à la main, Frédéric Jomaux joue au fossoyeur. Son nirvana : le cimetière nature. Bien plus jouissif que les « 50 nuances de gris » des graviers et du marbre. « *Le cimetière, après tout, c'est le lieu de vie de notre mort. Alors autant qu'il soit vivant !* » lance l'artiste tout sourire. Son spectacle, *Six pieds sous l'herbe*, tourne dans les associations et les administrations communales. Mélanie Marion, écoconseillère pour la commune de Rixensart, est très élogieuse : « *On avait déjà fait des séances d'info et des conférences sur le zéro pesticide. Mais avec Frédéric et son association Ecoscénique, il y a un ton décontracté et ironique qui fonctionne beaucoup mieux. Il dépose un savoir réel et scientifique, par l'humour, en interagissant avec le public, et les gens comprennent directement. J'aime amener le changement par le culturel, il faut qu'on s'amuse. Les agents communaux et les habitants viennent d'abord voir un spectacle. En rigolant, il y a plein de choses qu'on accepte.* »

La représentation est suivie d'un débat avec la salle. L'occasion de rappeler que tout ce qui est dit lors du spectacle est vrai, de revenir sur la législation interdisant l'usage de pesticides, sur les difficultés rencontrées par les agents communaux. Puis de donner quelques conseils, sans culpabiliser !

## De la technique à l'artistique

Il faut dire que Frédéric, ingénieur en horticulture de formation, connaît bien la thématique. Avant de se consacrer pleinement à sa passion pour la scène, il a conseillé techniquement les communes en matière de gestion différenciée des espaces verts. « *J'ai souvent été amené à informer divers publics sur la nécessité de réduire l'utilisation des pesticides pour préserver la biodiversité, et à leur expliquer comment faire. Puis j'ai voulu toucher un public plus large, moins convaincu, en apportant des propositions décalées et plus percutantes. Nous avons alors créé l'association Ecoscénique, avec ma comparse Virginie Hess. Nous voulions travailler sur l'imaginaire via différents types d'arts (lire encadré ci-contre), avec un message positif et léger, tout en faisant passer*

*de l'information. C'est notre façon de participer au nécessaire changement culturel.* »

A côté de *Six pieds sous terre*, Ecoscénique propose de tout nouveaux spectacles sur la perte de biodiversité, dont *La lumière broie du noir*, qui aborde la pollution lumineuse. On y découvre les points communs entre la sexualité des crapauds et celle des hommes. Mais aussi *Des zabeilles et moi*, qui nous invite à une assemblée générale où des insectes pollinisateurs truculents parlent de leur déclin. Ou encore *On s'est planté ?*, un spectacle de rue. D'autres sont dans les cartons, sur d'autres thématiques environnementales, en attendant le déconfinement...

Christophe DUBOIS

Infos : [www.ecoscenique.be](http://www.ecoscenique.be)

## L'écran des possibles

Pour les écoles, associations, organismes publics ou culturels, Ecoscénique propose aussi des cinés-débats inspirants autour de la transition écologique et sociale. Le principe est simple : l'organisateur choisit un film au sein d'un large catalogue en ligne (en partenariat avec PointCulture), sur différentes thématiques (habitat, agriculture, mobilité, éducation...). Et le jour J, Ecoscénique vient avec le matériel et anime le débat, en partant du film et d'expériences menées dans la commune, en invitant un témoin ou un-e expert-e. « *L'idée du débat, c'est de susciter la mise en place d'actions concrètes au niveau local, explique Frédéric Jomaux. Une fois inspirés par le film, les gens découvrent ce qui se fait ou pourrait se faire près de chez eux - un potager collectif, une ressourcerie -, ils se rencontrent et continuent le débat autour d'un verre.* »

Une formule clé sur porte qui a séduit de nombreux collectifs!



# L'environnement à hauteur d'enfant

La compagnie Zanni voyage d'école en école, avec des spectacles intimistes abordant des thématiques environnementales, pour les jeunes enfants dès la maternelle. Plongée dans l'univers singulier de ses créations.

Photo : Bernard Hernant

**En** ce tempétueux après-midi de décembre, dans l'école communale d'Henri-Chapelle, une quiétude singulière enveloppe l'agora, petite salle octogonale qui d'habitude accueille la garderie. La compagnie Zanni (voir adresses pp.24-25) a investi les lieux en douceur pour donner trois représentations de sa dernière création, *Homme de papier*. Ni scène surélevée, ni grande machinerie. Intimiste, l'espace théâtral est matérialisé par des toiles sombres tendues du sol au plafond et, à l'avant, une table également drapée de noir. C'est là que seront déposés, à hauteur de visage d'enfant, des éléments de décor en papier kraft et en ouatine délicatement travaillés.

*Homme de papier* est un « spectacle de marionnettes particulier : elles ne parlent pas, elles s'expriment par les gestes » expliquent Agnès Lohest et Pascal Guéran, les deux comédiens-conteurs, aux élèves de 3<sup>e</sup> maternelle. Un tintement de cymbale indienne, et voilà le public plongé dans l'histoire d'une rencontre. Homme d'Écume, chassé de chez lui par une vague de plastique déversée par un monstre - symbolisant la pollution -, atterrit dans l'univers d'Homme de Papier, visiblement peu disposé à partager sa maison et son arbre nourricier. La curiosité des enfants est palpable. Ces marionnettes sont décidément atypiques : figurines sans visage au corps uniforme (l'une en tulle blanc, l'autre en papier kraft), souples et manipulées à quatre mains. Soit une version miniature et épurée du bunraku, théâtre de marionnettes japonais. Certains enfants sont tout ouïe, d'autres rient, en observant ces personnages contrastés, qui vont s'approprier, s'enrichir de leurs différences et unir leur créativité.

## Laisser place à l'imaginaire

Après la représentation, les conteurs proposent un moment de partage. Au milieu des questions techniques posées par les enfants (« Comment on fait des arbres en papier ? », « comment le toit s'est levé ? ») émerge une question de fond : « Pourquoi l'homme "blanc" est devenu copain avec l'homme de papier qui est méchant ? »

A chacun-e sa perception du spectacle, qui est aussi liée à l'âge. Si les enfants de maternelle comprennent surtout qu'il est question d'entraide et de solidarité, ceux de primaire sont plus nombreux à évoquer d'autres thématiques : la pollution des océans, le recyclage, la connexion à la nature... « Après la

représentation, ce matin, on a discuté en classe, explique Mme Cindy, institutrice de 2<sup>e</sup> primaire, emballée par le spectacle. On met des mots sur des questions, des incompréhensions. J'ai invité les élèves à dessiner une scène qui les a marqués. Et on a fait le lien avec des gestes zéro déchet. Je vais aussi consulter le dossier pédagogique. » Mme Marie-Pierre prendra le relais au cours de citoyenneté. Elle relève des thèmes tels « l'accueil de l'autre, de la différence, mais aussi le territoire, les frontières », tout en applaudissant le caractère « très poétique » du spectacle - une ligne de force de Zanni. « On ne veut pas être didactiques, appuient les comédiens. Il faut laisser place à l'imaginaire ». Ce qui explique aussi le choix d'une esthétique épurée, sans parole.

## Goutte d'eau poursuit aussi son voyage

Parallèlement à *Homme de papier*, une autre création de la Cie Zanni poursuit son voyage d'école en école, entamé en 2007. L'eau, sa rareté et - ici encore - la nécessité de coopérer, sont au cœur de *Goutte d'eau*, inspiré d'un conte indien. En ce jour de décembre, c'est dans la salle jouxtant l'école communale de José (Herve) que Zanni a installé sa structure théâtrale légère et son atmosphère intimiste. Les élèves de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> primaire embarquent pleinement dans cette aventure contée par Agnès Lohest, qui manipule des personnages et un décor tout en tissus chatoyants. Ronald Goffart, instituteur, est sous le charme. « Un théâtre à hauteur des enfants et proche d'eux, des matières douces, des sonorités apaisantes, un spectacle pas trop long », énumère-t-il : tout cela permet de « garder les enfants avec soi ».

L'enseignant compte bien exploiter une telle expérience théâtrale. « Elle permet de glisser avec souplesse vers des savoirs (du genre : d'où vient l'eau du robinet ?). Je suis sûr que le spectacle, l'image du puits notamment, vont resurgir quand je vais leur faire dessiner le cycle de l'eau... Grâce au spectacle, les enfants font des liens plus affectifs avec une thématique. Quand elle est abordée de manière trop frontale, seul-es les plus "scolaires" accrochent. On ira aussi voir l'eau sur le terrain, près de chez nous. » L'enseignant voit, dans ces sorties, un lien entre éducation à l'environnement et art. « L'idée est d'amener les enfants à être sensibles à la beauté de la nature, ce qui les amène à s'y intéresser et à la respecter. »

Sophie LEBRUN

Infos : [www.compagniezanni.be](http://www.compagniezanni.be)

# PANG, le rap de la transition

Né dans un potager et nourri par la sensibilité environnementale de ses quatre artistes, ce groupe de hip hop célèbre les alternatives citoyennes.

© Nicolas Jourdain

L'idée germe en 2012, entre les rangées de carottes d'un potager en permaculture à Nethen (Brabant wallon). « *Je chantais tout le temps, du reggae, du dancehall...* », raconte Adrien Delval, alias Monkey. Greg (NdLR : Gregori Boon), qui était sur la ligne d'à côté, a proposé qu'on crée un morceau sur les potagers ou la nature. Il connaissait des beatmakers et un ingénieur du son. » Résultat : la chanson et le clip *Les Potes à Jé*, qui attirent l'attention de quelques médias étranges.

En quelques titres, le groupe PANG prend racine, enrichi par l'arrivée de deux autres comparses, Florian Jubin (alias Flo) et Loïc Le Foll. Soit du « rap 100% bio », nourri par la sensibilité environnementale que partagent les quatre artistes, et le mix de leurs expériences respectives. En vrac : maraîchage bio, do-it-yourself, habitat en yourte, jardins comestibles, facilitation d'intelligence collective, théâtre, impro, vidéo... Séduites, des ONG font appel à leurs talents : citons les clips *Turn Up The Beet* (sur l'agriculture bio) pour Greenpeace et *Fais-le* (sur le fait main) pour Oxfam.

## « Parler de ce qui marche, des gens qui se bougent »

PANG réalise la symbiose entre rap et transition. Deux univers « de prime abord très éloignés, sourit Gregori Boon : d'un côté le rap, plutôt urbain, la rue, les gangsters, etc. Et de l'autre, l'univers où je me trouvais, champêtre, où tout le monde est gentil, fait de la permaculture, prend soin des papillons. » Ce croisement est pourtant juste évident à leurs yeux. Parce que « le rap, le dancehall, le dubstep, le hip hop, c'est ce qu'on écoute, ce qu'on aime. Quand j'entends une chanson sur l'environnement portée par un accordéon et une guitare, ça m'ennuie » témoigne Florian Jubin. Et d'autre part, parce que le groupe est porté par une envie : « être positif, parler de ce qui marche, ce qu'on voit sur le terrain, les gens qui agissent, les alternatives - alors que les messages liés à l'écologie sont souvent catastrophistes et culpabilisants. » Bref, le groupe espère « donner envie aux gens de se bouger. » Et, tant qu'à faire, encourager ceux et celles qui se bougent déjà : « Un maraîcher, dans les Alpes, nous a dit : merci, je me sens moins seul ».

La recette ? Des rythmiques bien équilibrées, de l'humour (jouant avec les codes du rap), des personnages hauts en couleur, et le souci de se documenter sur le thème « par des

lectures et des rencontres » énumère Adrien Delval. Sous des dehors énergiques, légers et décalés, leurs chansons peuvent très bien fournir matière à réflexion, qu'il s'agisse d'initiation au compostage (*Le Masterworm Battle*), de l'humusation (*Décomposez-moi*) ou des semences paysannes (*Seed Force*).

« En tant qu'artistes, on a la possibilité d'alimenter l'imaginaire collectif, de construire de nouveaux mythes, soutient Gregori Boon. Le marketing le fait : il nous fait croire que le bonheur c'est d'acheter une voiture ». On peut aussi reconstruire des mythes existants : *Les trois petits cochons*, version PANG, cela donne *Habitat plume*, une ode à l'habitat léger et à l'écoconstruction. Vive la cabane en bois ou en paille.

## Contact direct et culture en réseaux

La « maison » de PANG, c'est aussi et surtout la scène : « C'est ce qui nous nourrit le plus ». Le « contact direct » et la « dimension sensorielle » que procure un concert (et qui aident à « s'approprier un message »), le groupe les cultive en veillant à l'interaction avec le public. Celui-ci est d'ailleurs souvent invité à le rejoindre sur scène. En fin de concert et de clips, PANG propose des gestes concrets. Tout en restant humble sur sa capacité de mobilisation. « Quand une seule personne vient me dire, après le spectacle, "je vais faire un compost", je suis déjà très heureux », confie Gregori Boon. Idem si le public repart « avec le sourire, s'il associe écologie et plaisir. »

Le vrai défi, c'est d'atteindre le terrain des publics non convaincus ni même intéressés. Pour PANG, ovni artistique qui plus est, il s'agit de se faire une place dans les festivals musicaux grand public, « au-delà des événements liés au réseau "transition". »

En attendant, huit ans après l'éclosion *Potes à Jé*, la sève créatrice de PANG n'a pas tari, en témoigne la parution récente d'un second album, *Greenwashing* (label homerecords.be) musicalement assez éclectique : rap '90, électro, balades... Il y est question de décélération (*Slowdown* et *Avril*) et de mobilisation (*On lâche rien* et *Greta*). Sans oublier une solide dose d'humour et d'autodérision : dans les *interludes*, cela papote ferme, entre séances de « masterclass de procrastination en pleine conscience » et rendez-vous chez le « phytolitothérapeute »...

Sophie LEBRUN

Infos: <https://frama.link/pang>



© c-paje.be

# La créativité, fil conducteur du C-paje

**Rap,** théâtre-action, impro, conte, street art, cinéma d'animation... L'artistique occupe une place de choix dans la palette d'activités proposées par le C-paje (Collectif pour la Promotion de l'Animation Jeunesse Enfance) aux jeunes de 10 à 20 ans et aux professionnel·les de l'éducation. « *Tant en animation qu'en formation, la créativité est notre fil conducteur : utiliser un type d'art pour mener une réflexion sur une question sociétale et développer son esprit critique* », indique Fabrice Ruwet, formateur et animateur. Avantage de l'expression artistique : « *Elle est plus libre, moins régie par les règles de la société* », appuie son collègue Jonathan Winthagen, qui anime des ateliers rap. « *Les contextes dans lesquels on intervient (école, association, IPPJ...) ont aussi leur propre cadre, plus ou moins fermé. On arrive avec une dimension créative, et on ne donne pas trop de consignes, pour que le résultat soit proche de la réalité du jeune.* » « *Par un médium artistique, enchaîne Fabrice Ruwet, on lui donne la possibilité de s'exprimer, de traduire ce qu'il ressent - ce qui n'est pas évident.* »

Le rap est un de ces médiums, dont les jeunes se sentent proches puisque c'est le genre musical qu'ils écoutent le plus. « *Il permet de mettre des mots sur des émotions, et faire de la poésie au final, sans passer pour un "intello". Historiquement, le rap est une culture de la rue et de la contestation* » rappelle Jonathan Winthagen. En animation (courte ou sur la durée), les jeunes pratiquent l'écriture, le rythme, le sampling, et l'enregistrement, voire le clip.

Quand le choix de la thématique leur est laissé, les questions environnementales en tant que telles ne sont pas les plus plébiscitées, constate l'animateur, surtout par des jeunes socialement fragilisés·es qui ont « *d'autres préoccupations directes.* » Cela dit, en atelier rap, le thème de la (sur)consommation s'invite en général dans la réflexion, en réponse aux sujets « *grosses bagnoles, fringues et argent, que les jeunes amènent souvent d'emblée, imitant des rappeurs populaires.* » A l'inverse, l'expression rap peut s'inviter dans un contexte où on ne l'attend pas forcément. Par exemple dans un projet potager mené par le C-paje dans une IPPJ. Le jardinage, interrompu par l'hiver, a fait place à un atelier rap... version légumes : « *On a créé des instruments de musique en légumes (flûtes de carotte...), enregistré et samplé les sons, et rappé dessus.* » **S.L.**

Infos : [www.c-paje.be](http://www.c-paje.be)

© c-paje.be



**T**issé d'écriture et d'oralité, le slam est un art idéal pour (faire) s'exprimer et entrer en poésie. Il est libre, spontané, engagé, accessible... Il naît dans les années '80 à Chicago, lorsque le poète Marc Smith a l'idée d'organiser des tournois de poésie dans les bars, pour la rendre moins élitiste. Le principe est simple : chacun·e peut dire un texte, et reçoit un verre en retour. En 3 minutes maximum, pour laisser la place à tout le monde. On passe du public à la scène. Le slameur ou la slameuse y claque ses mots (« to slam » veut dire claquer), seul·e ou parfois à plusieurs. Une parole nue, sans décors ou artifices, a capella. Le public peut être tiré au sort comme jury, mais ne juge pas, il encourage, parfois chauffé par un « maître de cérémonie » (les fameux MC). Car l'esprit slam, c'est avant tout la bienveillance, celle qui permet d'oser et de partager la poésie, de manière démocratique, quelle que soit sa maîtrise de la langue, son milieu, son âge.

« *A l'intérieur de ces 3 minutes vous êtes libres, il n'y a pas de règles. Ça peut être intimiste ou sociétal* », explique Lisette Lombe, performeuse slam bien connue. Lors d'un colloque organisé en décembre dernier, sur « *les récits environnementaux qui mobilisent* » (*lire article p.5*), elle a animé de main de MC un atelier « slam » pour des professionnel·les de l'éducation. Comment fait-on pour entrer rapidement en poésie ou en slam ? La poétesse liégeoise dévoile quelques trucs et astuces. « *Partir d'un mot et tourner autour, en trouver d'autres qui lui ressemblent. Chercher la rime, les assonances, les allitérations (tric, trac, troc), l'anaphore ou la répétition (minimum 3 fois). Lancer des chiffres, ça donne du corps. Quand j'écris, je teste à l'oral. Le slam c'est le passage de la voix à la plume, et inversement.* » On peut aussi s'inspirer de la musique et de l'environnement, s'appuyer sur nos sens : ça sent quoi, quelles couleurs, quelle texture ? Penser image, métaphore, comparaison. « *Dire comment vous vous sentez : "Je me sens comme..." Tout ce qui va arriver après sera puissant et singulier. Chacun se livre, délivre son texte, livre ses tripes, ses sens, ses émotions, ses rebellions.* »

A vous de jouer, en groupe : face à l'environnement, qu'est-ce qui bouillonne en vous ? 20 minutes d'écriture libre, puis 3 minutes de claque poétique. Le WWF propose d'ailleurs un concours de slam aux élèves du secondaire (*voir p.5*). Osez, ça fait du bien! **C.D.**

Infos : [www.lisettelombe.com](http://www.lisettelombe.com)

# En quête de racines et de pépites

L'opération Art à l'école crée la rencontre entre un-e artiste et une classe au fil d'une année.  
Reportage à Bray.

**L**eson d'un bol tibétain s'élève dans la classe de 2<sup>e</sup> primaire de l'école communale de Bray Cité, près de Binche. « Je vous invite à fermer les yeux. Comment vous sentez-vous ? » En ce matin de janvier, la « météo intérieure » des élèves s'avère intimement liée à la météo extérieure : « J'ai froid », « je suis impatiente de jouer dehors », « je suis joyeuse à cause de la neige »... Florence Klein acquiesce : la neige qui tombe à gros flocons, « c'est le grand événement d'aujourd'hui. On ira l'observer tout à l'heure. » L'autre événement qui réjouit les enfants, c'est la présence de cette auteure de théâtre<sup>1</sup> durant toute la journée. On perçoit, entre eux, des liens complices : c'est leur troisième atelier Art à l'école (lire ci-contre). « Ce projet, c'est une bulle d'oxygène » glisse leur institutrice, Julie Delescolle.

## Des racines et des ciels

Au programme ce jeudi : carnet d'atelier, broderie sur papier, observation du ciel, recherche d'un arbre « qui me fait penser à ma famille », jeu « le prénom de ma grand-mère », arbre généalogique... « Le programme va sans doute bouger, nous a prévenue Florence Klein, en fonction de ce qui se passe "en vrai" avec les enfants et de mon ressenti. » Pour l'heure, après avoir distribué à chacun-e un carnet, elle dévoile le sien, intitulé « Odessa, notre odysée ». « J'y écris mon prochain spectacle », et cela passe parfois par le dessin ou la broderie, explique-t-elle aux enfants. « Vous aussi, vous êtes des écrivains : vous inventez des histoires. Dans votre carnet, vous pouvez écrire ou dessiner ce que vous voulez, quand vous en avez envie, et on ne le regardera pas si vous ne le souhaitez pas », précise l'artiste, en invitant chacun-e à l'inaugurer comme bon lui semble. Plusieurs enfants décoorent la couverture, quelques-un-es y consignent un événement personnel - joyeux ou traumatisant -, d'autres puisent leur inspiration dans des livres dédiés au ciel et aux arbres. Une élève brode son prénom. « Florence laisse faire, laisse explorer, observe Mme Julie. Moi, j'ai plus l'habitude de donner des consignes. »

Quand l'artiste propose aux enfants de réaliser un arbre généalogique, elle prend soin, d'abord, d'ouvrir le champ créatif : « Des artistes ont travaillé sur ce thème. Regardez, celui-ci n'a mis que des images : des silhouettes découpées. Celui-là s'est surtout intéressé aux racines. » Les enfants sont invités, à leur tour, à « explorer » : intégrer ou non l'élément végétal, agencer librement les prénoms... Créer « un arbre du ressenti ».

« On se laisse porter par le projet, indique l'institutrice. Quand j'ai expliqué qu'une auteure de théâtre venait en classe, les enfants ont pensé : on va aller au théâtre ou jouer une pièce. Et là, on découvre tout un univers, une démarche artistique, une ouverture d'esprit. En atelier, les enfants se sentent hors du cadre scolaire, et s'expriment davantage, surtout les enfants en difficulté scolaire » ajoute Julie Delescolle. « C'est l'idée de l'opération Art à l'école : mettre les enfants en contact avec la démarche singulière d'une artiste, pour les aider à rechercher - et exprimer - leur propre singularité, leur créativité, leurs pépites », acquiesce Florence Klein. De son côté, elle souligne l'inventivité de l'enseignante et sa faculté d'« embrayer, prolonger les activités. Par exemple, j'ai amené le thème des grands-mères, et elle a proposé aux enfants de présenter leurs propres grands-mères aux autres. »

## Permaculture humaine

Le ciel, les arbres, les grands-mères : ces figures qui reviennent d'atelier en atelier à Bray sont autant d'éléments du futur spectacle de Florence Klein. Il y sera question de « transmission - de traumatismes liés à la guerre notamment - et de nos pouvoirs de régénération ». Le regard des enfants nourrit celui de la dramaturge. « Mes spectacles sont des co-constructions : l'écriture comprend toujours une étape de rencontre en ateliers, pour que mon propos s'alimente de multiples points de vue, soit relié au vivant. » Il le sera d'autant plus, cette fois, qu'elle va aussi mener des ateliers dans une maison de quartier et une maison de repos<sup>2</sup>. Au fond, l'attention qu'elle porte à ces questions de diversité, de lien intergénérationnel et de régénération traduisent son intérêt pour la permaculture, « notamment la permaculture humaine ».

Florence Klein en est convaincue : pour prendre soin du vivant, il faut développer sa sensibilité, et d'abord prendre conscience de son corps. Dans le jardin de l'école, en contact avec la terre, le ciel et la neige, elle propose aux élèves de se prêter à quelques jeux et exercices. Ancrage du corps, mouvement, écoute et dialogue : « c'est la base du théâtre ».

En fin de journée, l'artiste et l'institutrice invitent les enfants à se poser, à écouter leur respiration, partager leurs impressions. Dehors, la neige a fondu, mais le souvenir de cette journée n'est pas près de disparaître.

Sophie LEBRUN

<sup>1</sup> Elle est notamment l'auteure des spectacles jeune public *Je suis une danseuse étoile* et *L'étrange intérieur* - [www.infusions.be](http://www.infusions.be)

<sup>2</sup> Grâce à une aide soutenant la mise en place de résidences d'artistes dans le cadre d'Un futur pour la culture.



## Artistes en résidence

**L'**opération *Art à l'école* donne la possibilité aux classes d'accueillir un-e artiste en leur sein, au fil d'une année. Le projet concerne le fondamental, le secondaire, mais aussi les crèches et écoles supérieures pédagogiques. Explication en compagnie de Sarah Colasse, la directrice d'ékla (le Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse) qui coordonne le projet.

### En quoi consiste le projet Art à l'école ?

Il propose des résidences d'artistes dans des écoles et des crèches durant une année scolaire, par le biais d'ateliers, à raison d'une dizaine de demi-journées. Il s'agit d'un partenariat entre un-e artiste et un-e enseignant-e. En complicité avec cette enseignant-e, l'artiste emmène les jeunes dans un processus artistique. Un-e chorégraphe, par exemple, vient avec son langage – la danse –, sa manière de travailler et d'emmener les gens dans la danse. A travers cela, il y a un partage de valeurs, de points de vue sur le monde, de questions. Il s'agit donc d'amener les enfants à rencontrer un langage artistique, mais aussi à s'ouvrir, à développer leur regard sur le monde, à explorer ensemble, à partir d'un travail sur leur propre singularité.

### L'objectif n'est donc pas d'aboutir à la création d'une oeuvre, d'un spectacle abouti...

Non. On ne sait pas à l'avance à quoi aboutira la rencontre. On laisse, en classe, le plus de liberté possible, pour que l'artiste et l'enseignant-e se mettent à l'écoute des jeunes. Mais le projet est balisé. Il est jalonné de moments de formations – auxquels participent l'artiste, l'enseignant-e et le médiateur ou la médiatrice culturel-le impliqué-es dans un projet Art à l'école –, de réunions, et d'un moment de partage d'expériences : les *Rencontres Art à l'école* (Ndlr : du 5 au 11 mai 2021 à Charleroi). Enfants et enseignant-es savent qu'ils partageront une petite forme artistique à ce moment-là, mais cela peut très bien être un atelier ouvert.

### Quel rôle jouent les « médiateurs culturels » ?

Les médiateurs culturels, issus de centres culturels partenaires et/ou de l'équipe d'ékla, accompagnent le projet. Selon les cas, ils viennent en classe, mettent une salle de spectacle à disposition pour l'atelier, proposent la découverte d'œuvres...

### Les thématiques environnementales sont-elles présentes dans les projets Art à l'école ?

Elles le sont de plus en plus, parfois en filigrane, et quel que soit le langage : théâtre, écriture, musique, danse... Une chorégraphe a pratiqué la « danse du dehors » avec une classe adepte de l'école du dehors, par exemple.

Propos recueillis par Sophie LEBRUN

Info : [www.eklapourtous.be](http://www.eklapourtous.be)

## Cultivons-nous

**A** Strépy-Bracquegnies, de la culture (théâtrale) à la culture (bio), il n'y a qu'un pas. Et les journées *Cultivons-nous*<sup>1</sup> nourrissent cette proximité. Cette programmation, fruit d'un partenariat entre ékla (Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse), la Ferme Delsamme toute proche, le service Environnement de La Louvière et la Maison du Tourisme du Pays du Centre, s'adresse aux écoles et familles. Au fil d'une journée, les participant-es assistent à un spectacle (cette année *Les Zorties*), prennent part à une rencontre-débat, découvrent les champs et serres de la Ferme Delsamme, partagent un goûter de saison, vivent un atelier compostage et/ou explorent la réserve naturelle des étangs de Strépy. Ces expériences se nourrissent l'une l'autre. Dans *Les Zorties* (voir *outils pp. 22-23*), il est question de différence et de trouver sa place dans la société, de permaculture et de jardins partagés : ces thématiques entrent en résonance avec les projets de la Ferme Delsamme, où le maraîchage est pratiqué par des personnes en insertion socio-professionnelle. « *Lier spectacle, visite et activité au cours de la même journée, cela donne du sens aux arts vivants. Cela ouvre les horizons, amène une réflexion et permet tisser des liens avec des habitant-es du quartier et des associations, de croiser les publics* », explique-t-on chez ékla.

Ce n'est pas tout. Autour de son bâtiment, à Strépy-Bracquegnies, ékla sème, petit à petit, des projets au long cours : des légumes partagés, une rangée de framboisiers, un compost collectif... **S.L.**

<sup>1</sup> Les 7, 8 et 10 juin 2021 (écoles), et le 6 juin 2021 (familles) - [www.eklapourtous.be/cultivons-nous](http://www.eklapourtous.be/cultivons-nous)

expérience

# Musique du dehors

Apprendre la musique en pleine nature, en composant avec les notes, les jeux et l'environnement. C'est « *Musiquons dans les bois* », les mercredis après-midi. Immersion enchantée.

**L**e feu crépite sous les arbres du bien nommé Bon Lieu, dans la vallée de Rabais. L'endroit est bien connu des Virtonais, avec sa forêt, sa jolie chapelle, sa source, ses étangs et sa table de pique-nique couverte. Zita Csányi, aidée par une dizaine d'enfants de 4 à 10 ans, sort de son coffre maracas, guitare, flûtes, cymbales, xylophones et tambourins. La petite troupe court vers le clocher et sonne le rappel. Comme chaque mercredi vers 16h, l'atelier « Musiquons dans les bois » va commencer ! Ça sent la fin de l'automne, les feuilles mortes, l'écorce humide et la bonne flambée.

D'abord, petit rituel : une chanson pour dire bonjour au soleil, qui aujourd'hui se cache derrière les nuages. Puis une autre pour partager son humeur. « *Je suis contente* », entonne Louisa. Ses copains et copines aussi. « *Le mercredi après-midi, c'est sacré, même si il pleut*, raconte la maman de Lucille, bien contente que les parents puissent eux aussi participer. *La forêt et la musique, ça lui fait un bien immense.* » Ici, pas de rébarbatives heures de solfège, mais des jeux d'éveil musical, en nature. Toujours des jeux. Zita, d'origine hongroise, utilise la méthode Kodály, qui passe notamment par des signes mimés, le chant et le corps. Par des histoires aussi. Pour se rappeler une note, les enfants y associent un personnage, une couleur. Par exemple, sol, c'est le soleil, il est jaune.

## S'adapter au vivant

Après avoir ramassé dans le bois un élément à offrir à leur voisin-e, les musicien-nés en herbe, tout emmitoufflés, déposent quelques bûches sur les braises et s'asseyent autour du feu. De sa voix douce, Zita raconte une histoire d'étoile, d'enfants et de cadeaux. Un conte qui parle de surconsommation, sans en avoir l'air, une semaine avant Noël.

Les enfants choisissent ensuite librement un instrument et une carte représentant un rythme. Lucille prend une clochette,

la secoue : « *c'est un flocon qui tombe sur le sol* ». Les jeux musicaux se succèdent, alliant course-poursuite, lecture de notes, expression corporelle et créativité. Les rires éclatent au milieu des bois. La musique, ça ne se joue pas qu'avec un instrument ! « *J'ai envie que ce soit à la fois ludique, holistique et libre, pour que chacun-e trouve le chemin qui lui corresponde* », confie l'animatrice.

Zita a lancé ses ateliers musicaux en forêt notamment pour ne pas devoir payer la location d'une salle. Elle voulait rester accessible à toutes et tous. Mais bien d'autres bénéfices l'enchantent : « *La nature apporte un bien-être, une sensibilité qu'on ne retrouve pas à l'intérieur. On est présent autrement, comme si on se retrouvait dans la cathédrale du vivant. Il y a quelque chose de magique.* » Une chenille passe, le groupe s'arrête et l'observe. Un oiseau chante, les enfants lui répondent par une mélodie. C'est un défi pour l'animatrice musique et nature : « *Il faut sans cesse s'adapter, mais c'est riche. Pour les enfants, peu importe que j'aie comme objectif de leur apprendre la double croche, l'important c'est le vécu.* » Certes, les instruments n'aiment pas l'humidité, mais pareil, « *il faut qu'ils vivent !* », estime la multi-instrumentiste (flûte traversière, piano, violon, guitare). Et lorsqu'il pleut trop, la troupe se réfugie dans la chapelle à l'acoustique captivante.

## Immersion nature

Zita est aussi animatrice nature au CRIE d'Anlier (Centre régional d'initiation à l'environnement), où elle accompagne notamment des classes qui pratiquent l'école du dehors. Ses collègues et elle n'hésitent pas à rythmer ces journées de cours en nature de séquences chantées. « *Il y a une complémentarité entre l'éducation artistique et l'éducation par la nature. La diversité d'éléments présents en forêt nous invite à créer de manière plus colorée, plus inspirée. Il y a aussi le mouvement. On a envie de bouger quand on est dehors, tout comme face à une belle musique.* » Plusieurs études scientifiques démontrent par ailleurs les bienfaits de l'immersion en forêt sur l'état émotionnel et le système immunitaire.

Il est 17h. Après une petite heure de chant et de musique, place à la collation collective et au jeu libre dans la forêt, pendant encore au moins une heure. Pour les enfants, leurs parents et l'animatrice, ce temps 100% nature est aussi important que l'éveil musical. « *Je me réjouis qu'ils jouent librement dans les bois, comme moi quand j'avais leur âge*, confie une maman. *Aujourd'hui, c'est tellement rare.* »

La nuit tombe. Les enfants sortent progressivement de leurs cachettes, attirés par l'odeur irrésistible des marshmallows braisés. Ce soir, Zita reste sur place pour une méditation musicale avec des adultes. Le feu n'est pas près de s'éteindre.

Christophe Dubois

Infos : Zita Csányi - zita.csanyi@natureattitude.be - [www.dartsetdemusiques.be](http://www.dartsetdemusiques.be)





## Marionnettistes des sons

© Empreintes

**P**our sensibiliser les élèves du premier degré du fondamental aux bruits, l'asbl Empreintes - CRIE de Namur a développé un spectacle de marionnettes. L'histoire de Décibelle et Groboucan. Décibelle, la fée à la petite voix, qui aime le calme mais a du mal à se faire entendre. Groboucan, bête à poils qui adore le bruit, quitte à embêter les autres. En suivant les deux personnages, les enfants embarquent pour un voyage mêlé d'imaginaire et d'aventures sonores, dans la ville, l'école, la forêt, jusqu'à la fameuse Grotte à notes.

Le spectacle introduit le sujet, mais pas seulement. Les marionnettes servent ensuite de fil rouge durant le cycle de trois animations, et au-delà. « *Les personnages marquent les esprits des plus jeunes, qui se projettent facilement dans les situations traversées par Décibelle et Groboucan, partagent leurs émotions positives ou négatives quand on est confronté aux sons, constate Jean-François Durdu, animateur chez Empreintes. Les marionnettes nous permettent également de passer des infos scientifiques de façon ludique. L'enseignant-e les utilise aussi pour approfondir certaines notions, le vocabulaire, pour ramener le silence ou au contraire proposer "un moment Groboucan", car on a aussi besoin de ces moments bruyants.* »

Le spectacle se clôture par une chanson, un autre moyen de se réapproprier l'environnement sonore et de l'ancrer dans les souvenirs. « *C'est une rengaine qui réactive la thématique, comme les marionnettes. Dans l'animation, on fait aussi un concert à partir d'instruments fabriqués ensemble avec de la récup. Ces supports visuels sonores activent d'autres zones de la mémoire, liées au plaisir. Le bruit, on en a un vécu négatif, ici on l'aborde aussi de façon agréable* », souligne le diplômé en musique.

Après avoir réalisé le bilan des nuisances sonores dans leur classe, les élèves vont ensuite sensibiliser le reste de l'école, en utilisant eux-mêmes les marionnettes : « *Ça prend différentes formes. Certain-es enseignant-es vont faire un théâtre avec des dialogues, d'autres un théâtre d'ombre, un livre avec le spectacle...* »

Un projet à mi-chemin entre enjeux environnementaux et de santé, qui s'inscrit donc parfaitement dans l'axe bien-être des plans de pilotage scolaires. **C.D.**

Infos : 081 39 06 60 - [www.empreintes.be](http://www.empreintes.be)

## Eduquer à l'environnement par le mime !

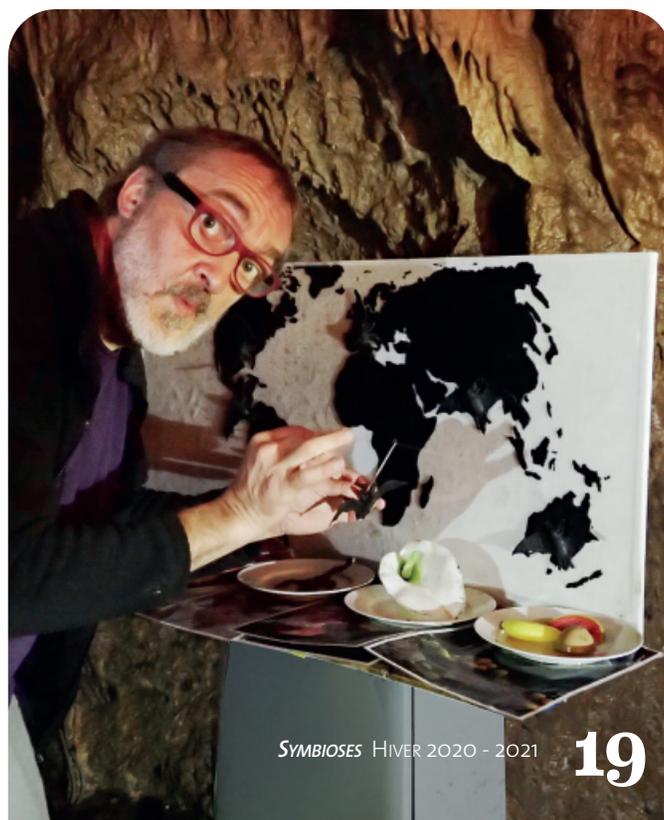
# En

hiver, afin de respecter le sommeil des chauves-souris de la grotte de Comblain, c'est en silence que l'animateur emmène classes et familles découvrir cet univers souterrain. Comment ? Par des mimes, des jeux, des modules interactifs, des illustrations et des mises en scène. Le fil conducteur est bien entendu ce petit mammifère étrange : son cycle de vie, son alimentation, l'hibernation, les menaces, les légendes...

« *Cela permet d'apprendre dans une ambiance plus ludique, artistique et moins formelle. Grâce au silence, le visiteur s'imprègne de la magie des lieux et profite pleinement de cet environnement si précieux, délicat et unique, explique Chantal Counson, de l'association Les découvertes de Comblain. Le mime est universel. Tout le monde peut comprendre, y compris les personnes sourdes ou malentendantes qui sont les bienvenues !* »

Pour chaque animateur ou animatrice, transmettre sa passion et son message sans la parole, uniquement par ses gestes, son attitude et son regard, était un défi. L'équipe s'est d'ailleurs formée durant trois matinées auprès de Surdimobile, une association de sensibilisation à la surdité. « *Nous avons pu découvrir un petit aperçu de la langue des signes, langue vivante et chaleureuse qui est la clé d'une bonne communication avec une personne sourde, mais pas uniquement* », se réjouit Chantal Counson. **C.D.**

Info et réservation : La Grotte de Comblain - 04 369 26 44 - [info@decouvertes.be](mailto:info@decouvertes.be) - [www.grottedecomblain.be](http://www.grottedecomblain.be)



# La conférence gesticulée, un bel OVNI\*

\*outil vivant non identifié

Au croisement de la conférence et du spectacle, la conférence gesticulée a le vent en poupe. Eclairage.

**F**orme scénique hybride et souple, elle s'immisce partout : dans les théâtres, les colloques scientifiques, les écoles, les projets d'éducation populaire, les festivals... Elle n'appartient à personne : elle est pratiquée par des citoyen-nes, des comédien-nes, des expert-es, des animateurs-trices... La conférence gesticulée se situe au croisement de la conférence et du théâtre. Bien conçue et menée, elle distille des questions et des savoirs... sans en avoir l'air. Sur son site [conferences-gesticulees.be](http://conferences-gesticulees.be), un collectif de *gesticulant-es* belges en rappelle les ingrédients de base : « une forme narrative », un mélange entre « le vécu du/de la conférencier-e (les "savoirs chauds") et les éléments de théorie (les "savoirs froids") » et, idéalement, un prolongement sous la forme « d'atelier de réflexion et/ou de mise en action » en lien avec le(s) thème(s) évoqué(s). L'émotion et l'interaction sont les bienvenues, et l'humour, souvent convoqué, dans la conférence gesticulée.

## Expression citoyenne engagée

Nombreux sont ceux qui la voient comme une forme d'expression citoyenne bienvenue sur des questions politico-sociétales, « à côté de celle des experts omniprésents dans les médias de masse », témoigne Laurent Chinot. Le temps de sa conférence gesticulée *Poussins !*<sup>1</sup>, ce monteur image quitte ses écrans pour plonger avec enthousiasme dans « l'art vivant, la communication directe avec un public » et aborder une problématique à laquelle il s'intéresse depuis cinq ans : l'élevage intensif. Au-delà de ce sujet, sa conférence prend quelques détours par l'enfance et la transmission. Ce « tressage » entre différents thèmes est une manière de « dynamiser la conférence gesticulée », explique Laurent Chinot, qui a suivi la formation Monte ta conf' de L'Ardeur, mouvement d'éducation populaire nantais (voir adresses p.24). « La conférence gesticulée, insiste-t-il, permet de donner un atterrissage plus politique, à la fin, de lancer des questions, des ouvertures, des pistes concrètes. Le sujet de l'élevage intensif, par exemple, touche à notre manière de consommer, de vivre. »

Pour *L'écologie quand il est trop tard*<sup>2</sup>, c'est la nécessité de « prendre les choses par un autre angle, sur un autre ton » qui a poussé Guillaume Lohest (animateur et président des Equipes Populaires) et Matthieu Peltier (professeur de philosophie à l'EPHEC) à adopter une forme hybride, en embarquant le

musicien Olivier Terwagne. « On voit s'accumuler les conférences, les livres, les contenus théoriques, réflexifs, politiques sur l'écologie, et pourtant on a l'impression que rien ne bouge, explique Guillaume Lohest. De plus, nous venions avec un propos ouvertement sombre - lucide -, pas édulcoré » (Ndlr : l'effondrement).

## Questions de genres

Certes, la conférence-spectacle *L'écologie quand il est trop tard* n'est pas une conférence gesticulée classique : elle convie la musique et non le théâtre, et pratique l'alternance (entre morceaux de conférence et de musique) plutôt que le mélange des genres. Mais elle poursuit le même but. Les chansons créées et interprétées par Olivier Terwagne en lien avec le propos apportent « un autre regard, une forme dynamique, de l'humour, et nourrissent l'autodérision que nous amenons, par ailleurs, avec Matthieu » indique Guillaume Lohest.

La comédienne française Sofia Teillet, elle, balade le public dans le monde fascinant de *La sexualité des orchidées*<sup>3</sup>, dont le genre Ophrys a développé des stratagèmes efficaces pour attirer certains insectes mâles et enclencher la pollinisation. Dans sa conférence-spectacle assez proche d'une conférence gesticulée, il est donc question de botanique et d'entomologie. Mais pas que. Les relations homme-femme, les relations humaines plus largement et la relation au vivant en général, irriguent le spectacle. « Au fil de mes recherches, confie Sofia Teillet, j'ai découvert à quel point le monde végétal est intelligent, actif. Le végétal a un territoire, il communique avec d'autres êtres, développe des stratégies pour survivre, faire groupe, se nourrir, se reproduire. Tout cela peut nous parler. »

L'idée était-elle d'intégrer un propos plus ou moins « politique » ? « Tout dépend de ce qu'on entend par politique. Mais le simple fait qu'on soit seule, sans effet scénique, à parler d'un sujet, donne quelque chose de plus engagé. On assume la radicalité de ce point de vue. »

Sophie LEBRUN

<sup>1</sup> Poussins ! Ou comment l'industrie alimentaire s'occupe de ses animaux... et de ses humains - [www.conferences-gesticulees.be](http://www.conferences-gesticulees.be) >Nos conf's

<sup>2</sup> L'écologie quand il est trop tard - <https://colibris.link/ecologie-trop-tard>

<sup>3</sup> La sexualité des orchidées, du 13 au 17 avril à l'Atelier 210 à Bruxelles - [www.amicale.coop](http://www.amicale.coop)

# Il y a du changement dans l'art

Les spectacles et tournées ont souvent un impact environnemental fort. Focus sur quelques solutions originales.

**M**esures d'économie d'énergie (voire production d'énergie renouvelable), incitants pour encourager les spectateurs à utiliser les transports en commun et la mobilité douce, usage de matériel réutilisable (côté scène et côté bar), toilettes sèches... Nombre d'artistes, salles de spectacles et autres acteurs culturels adoptent des pratiques respectueuses de l'environnement. Certain-es déploient des solutions originales, quitte à chambouler leurs pratiques. Exemples.

## Autonome en énergie

Un spectacle autonome en énergie et transportable à vélo : c'est le défi que s'est posé la compagnie française Organic Orchestra emmenée par l'artiste Ezra. Pari réussi avec *Oniri 2070*, un voyage contant des rêves de futurs alternatifs, incluant musiques, atmosphères sonores et vidéos réalisées en direct. Le spectacle consomme moins d'1kWh - l'équivalent d'un projecteur dans une salle. Il est « alimenté » par les batteries de vélos à assistance électrique, rechargées avec des panneaux solaires, et par deux volontaires du public, qui pédalent sur scène durant les premiers morceaux. « *Tout le matériel du spectacle tient dans quatre remorques à vélo, qui constituent aussi nos objets de scène : éléments de scénographie, tables, caissons de basse* » explique la compagnie dans une vidéo expliquant sa démarche<sup>1</sup>. *Oniri 2070* a aussi été imaginé pour pouvoir être joué en extérieur. Fort de ces caractéristiques, le spectacle vise surtout des tournées façon « *petits parcours, à la rencontre des gens* » (25 km maximum entre les sites, plusieurs jours sur un territoire restreint).

Un beau défi, qui nécessite un minimum de transdisciplinarité, comme le souligne Ezra : « *Pour développer un tel projet, je ne peux pas être juste musicien : j'ai besoin de rentrer dans la technique, comprendre comment fonctionne l'électricité, etc.* »

## En lien avec le quartier

Soucieux, lui aussi, d'engager sa compagnie Thor - de renommée internationale - et son studio dans un fonctionnement durable, le chorégraphe belge Thierry Smits a décidé de prendre un virage important. Son prochain contrat-programme mettra l'accent non pas sur la diffusion à l'international mais sur le respect de l'environnement et sur « *le travail en proximité : repenser des liens, travailler avec des structures locales* », explique-t-il dans la revue *Nouvelles de danse*<sup>2</sup>. « *Nous sommes situés dans la commune de Saint-Josse, la plus pauvre de Bruxelles, avec plus d'une centaine*

*d'ethnies différentes. Un espace tellement vivant que c'est impossible de tomber dans l'autarcie.* » Thierry Smits prévoit notamment d'y organiser un festival disséminé aux quatre coins de la commune, et d'ouvrir le studio Thor à des artistes en résidence.

Autre idée : jouer son prochain spectacle pendant trois mois dans ledit studio - plutôt que le déplacer continuellement de théâtre en théâtre. Ce qui implique de se préoccuper des déplacements des spectateurs qui viendront d'ailleurs : « *Nous sommes en train de tisser des liens avec des centres culturels (situés à moins d'une heure de notre studio) et essayons de trouver avec eux des solutions de moyens de transport en commun et des actions de médiation* », explique le chorégraphe. Le système garantit une certaine stabilité aux danseurs et danseuses (des contrats de six mois : trois de création et trois de représentation).

## L'envert du décor

Une production d'art vivant est, par nature, éphémère. La tournée terminée, que deviennent les décors, parfois imposants dans l'opéra ou le théâtre ? Peuvent-ils être recyclés ou mieux encore réutilisés ? D'un autre côté, des petites structures culturelles ou sociales ont besoin, précisément, de matériel à bas prix ou gratuit. Ce double constat a mené à la création de plateformes d'échange de matériel. In Limbo rassemble ainsi des dizaines d'associations ou collectifs à but non lucratif des secteurs sociaux, culturels et artistiques bruxellois - tous arts confondus<sup>3</sup>. Les dons de matériel peuvent, eux, venir de tout type de structure. Le genre de matériel demandé/proposé ? « *Des éléments de décors, panneaux en bois, plexiglas, rideaux, etc., mais aussi de logistique : plomberie, électricité...* On travaille aussi avec Rotor, entreprise de démontage et réutilisation de matériaux de construction », indique Félix Aerts, coordinateur d'In Limbo. Certains acteurs culturels vont plus loin en veillant, dès le processus de création, à imaginer des décors durables et réutilisables, et surtout à réduire leur volume. La Monnaie, par exemple, réfléchit, avec d'autres maisons d'opéra, à harmoniser leurs structures de base : sur ces structures standardisées, le spectacle en tournée n'aurait qu'à ajouter certains éléments de déco. De quoi réduire le volume de décors transportés.

Sophie LEBRUN

<sup>1</sup> [www.organic-orchestra.com/oniri](http://www.organic-orchestra.com/oniri)

<sup>2</sup> « Les tournées ne vont bientôt plus être possibles », dans *Nouvelles de danse* n°78 : La danse face aux défis écologiques, automne 2020 - Téléch. sur [www.contredanse.org](http://www.contredanse.org)

<sup>3</sup> [www.inlimbobxl.org](http://www.inlimbobxl.org)

\* **pédagogie**

**Des pratiques théâtrales pour des apprentissages citoyens**

Cette publication a pour but de partager des savoirs et outils utiles pour mener un projet de théâtre porteur d'apprentissages citoyens : écrire une pièce en mode collaboratif, constituer une équipe-projet, mettre en place des ateliers de théâtre. En complément, des vidéos montrent des exemples de pratiques théâtrales afin d'aider tout-e éducateur ou éducatrice, même non formé-e au théâtre, à mener des ateliers.

Ed. Aide et Action France, 60p., 2017. Téléch. sur [www.france.aide-et-action.org](http://www.france.aide-et-action.org)  
>Expertise >Publications

**De l'art d'accompagner un enfant ou un adolescent au spectacle**

Ce guide pratique offre réflexions, jeux, exercices, pistes et sources d'inspiration aux enseignant-es souhaitant accompagner des enfants ou des adolescent-es vers le spectacle vivant. Place de l'accompagnateur, univers du théâtre, préparation avant le spectacle, réception et exploitation après celui-ci... autant de sujets abordés dans ce guide très complet.

Ed. Théâtre du Grand Bleu (Lille), 51p., 2015. Téléch. sur <https://tinyurl.com/y35ckcxg>

**Poursuite : le carnet du jeune spectateur**

Complémentaire au précédent, ce livret ludique et créatif destiné directement aux enfants (6-12 ans) les invite à poursuivre la réflexion, à l'école ou à la maison, après une représentation théâtrale.

Ed. CCBW ([poursuite@ccbw.be](mailto:poursuite@ccbw.be)), 32p., 2015. 1€ (école)/2€ ou téléch. sur [www.ccbw.be/ressource/poursuite-carnet-du-jeune-spectateur](http://www.ccbw.be/ressource/poursuite-carnet-du-jeune-spectateur)

**L'école du regard**

Ces fiches proposent des activités, ressources et dispositifs de médiation philosophique pour accompagner les enfants et adolescent-es dans leur découverte des spectacles jeunes publics. Exemples : mener un atelier philo avant un spectacle, ou encore réaliser un reportage vidéo autour de celui-ci.

Ed. Hellanux et Pierre de Lune, Téléch. sur [www.hellanux.be/lecoleduregard](http://www.hellanux.be/lecoleduregard)

**Contes & légende**

Comment le conte peut-il amener à réfléchir sur le monde ou à découvrir la nature ? Quels liens entre les légendes et notre rapport à l'environnement ? Comment raconter ? Le magazine *SYMBIOSES* part à la rencontre de praticien-nes du conte et de l'animation nature, dans les bois, les classes ou en formation, à la découverte de leurs projets et réflexions éducatives.

Symbioses N°104, éd. Réseau IDée ([abonnement@symbioses.be](mailto:abonnement@symbioses.be)), 24p., 2014. 4€ ou téléch. sur [www.symbioses.be/consulter/104](http://www.symbioses.be/consulter/104)

**160 activités théâtre et jeux d'expression**

Cet ouvrage explique comment monter un projet théâtral et rassemble des fiches pratiques avec exercices et conseils : mise en condition, espace et rythme, corps et expressions, improvisation, diction, voix et émotions, à l'aide de 160 fiches d'activités et jeux d'expression.

J. Madej, éd. Le journal de l'animation, 158p., 2012. 24,90€

**Urbamouv**

Danser la ville pour transformer le quotidien urbain et questionner le genre, voilà l'objectif de ce dossier pédagogique qui offre une méthodologie et un ensemble d'outils pour permettre à tout-e intervenant-e du secteur pédagogique ou socio-culturel d'emmener son public (dès 13 ans) à « vivre » corporellement l'espace urbain.

Zazimut, éd. Le Monde selon les femmes, 64p., 2013. 8€ ou téléch. sur [www.mondefemmes.org/produit/urbamouv](http://www.mondefemmes.org/produit/urbamouv)

**Kamishibai sur la biodiversité**

Le kamishibai permet de raconter des histoires en faisant défiler des images dans un petit théâtre (butai). Ce dossier explique comment construire et utiliser un butai, fournit le texte d'un conte et les dessins correspondants à y glisser, ainsi que des pistes d'actions pour poursuivre la sensibilisation avec les 5-10 ans et leur faire découvrir et préserver la biodiversité.

Tournesol, éd. Bruxelles Environnement (oz

775 75 75 ou [info@environnement.brussels](mailto:info@environnement.brussels)), 32p., 2017. Téléch. sur [www.environnement.brussels](http://www.environnement.brussels) >Ecoles >Thème: Biodiversité >Outils

**Le voyage de la matière organique**

Cet album musical décline le thème du cycle de la matière organique au fil de ses 11 chansons. Le dossier pédagogique permet de les exploiter en suivant le cycle de la matière organique, de l'origine de la vie jusqu'à l'humus, en passant par la plante, l'agriculture, le transport et l'emballage des aliments, la digestion ou encore les organismes détritvres! Une approche originale pour rendre le cours de sciences vivant, avec des 10-14 ans.

Ed. Trou'vers, 48' et 76p., 2019. Téléch. sur [lestrouvers.wordpress.com](http://lestrouvers.wordpress.com)

**Radio des Bois**

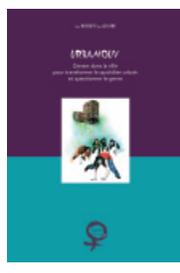
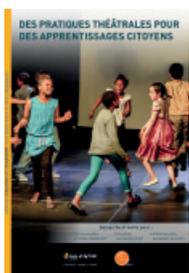
Quinze chansons d'artistes belges pour découvrir la nature et les animaux d'ici et d'ailleurs de manière amusante et aborder le changement climatique, la déforestation ou encore la pollution des océans. Un dossier téléchargeable fournit informations et pistes pédagogiques pour approfondir la réflexion autour de chaque chanson, avec les 6-12 ans.

Ed. WWF-Belgique, 2014. Clips des chansons sur [www.wwf.be](http://www.wwf.be) >Ecoles >Outils pour le primaire

**Musique environnementale**

La fabrication d'instruments de musique à partir de matériel de récup', c'est la spécialité de l'artiste belge Max Vandervorst, qui a publié de nombreux guides pour partager son savoir-faire, dont **Instruments de musique en papier et carton** ou encore **Instruments de musique en verre et plastique** (éd. La Plage, 2014 & 2019) pour ne citer que les derniers parus.

Le dossier pédagogique **L'art de la récup'** (J. Spierkel, éd. SPW, 2003), qui a lui l'avantage d'être téléchargeable ([environnement.wallonie.be/publi/education/art-recup.pdf](http://environnement.wallonie.be/publi/education/art-recup.pdf)), s'intéresse au rythme et aux façons d'obtenir un son, avant de proposer de transformer en instruments de musique bouteilles, tubes, pots et autres matériaux naturels.



## \* infos & réflexions

### Enfants acteurs et passeurs de culture

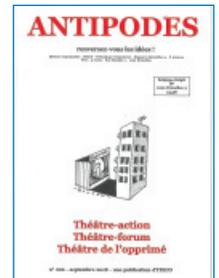
Pourquoi aller voir des spectacles avec des enfants ou des jeunes ? Comment les accompagner ? Dans ce document, Ekla partage son expérience de la médiation artistique et culturelle, pratique qui facilite la rencontre avec les œuvres et les artistes. La brochure présente aussi l'opération *Art à l'École* qui permet d'accueillir un-e artiste en résidence durant une année scolaire (voir article p.16-17), et le projet *Enfants acteurs et passeurs de culture*, qui vise à intégrer les familles au projet.

Ed. Ekla, 8op., 2018. Téléch. sur [www.eklapourtous.be/doc/publi/enfantsacteurs.pdf](http://www.eklapourtous.be/doc/publi/enfantsacteurs.pdf)

### Théâtre-action, théâtre-forum, théâtre de l'opprimé

Le théâtre forum estompe les frontières entre acteurs et spectateurs. Au travers d'approches conceptuelles et de récits d'expériences, ce numéro de la revue *Antipodes* examine ces formes participatives de théâtre qui lient éducation, émancipation et art vivant. Une méthode pédagogique qui transforme les participant-es, à travers l'expérimentation, la réflexion, la création collective et l'apport de témoins et d'intervenants extérieurs.

Revue *Antipodes* N°222, éd. ITECO, 32p., sept. 2018. Téléch. sur [www.iteco.be](http://www.iteco.be)



## \* spectacles

De nombreux spectacles à portée éducative et environnementale ont été créés récemment et attendent l'assouplissement des mesures sanitaires pour toucher leur public. En voici **une sélection**. Pour plus d'infos sur leur diffusion, consultez les sites des compagnies ou le catalogue en ligne de la FWB ([www.creationartistique.cfwb.be](http://www.creationartistique.cfwb.be) > Catalogue Art et Vie spectacles à l'école).

### Dimanche

Ce spectacle tragi-comique illustre par l'absurde l'inaction et le déni des humains face aux changements climatiques. Humains qui tentent, coûte que coûte, de continuer à mener leur vie comme si de rien n'était. Visuel et poétique, mais aussi absurdemement drôle, le spectacle mêle théâtre gestuel et d'objets, marionnette, jeu d'acteur et vidéos en un crescendo de catastrophes sans paroles, qui font rire autant qu'elles questionnent... voire effraient. Tous publics, à partir de 10 ans.

Cie Chaliwaté (0475 24 88 79 - [www.chaliwate.com](http://www.chaliwate.com)) & Cie Focus, 2019.

### L'herbe de l'oubli

Le 26 avril 1986, la centrale nucléaire de Tchernobyl explose, projetant dans l'Europe entière un nuage de radioactivité. Mais là-bas, autour de la zone d'exclusion, les habitant-es n'ont d'autre choix que de manger les légumes de leur jardin contaminé... Composé à partir de témoignages recueillis auprès de

survivant-es, d'habitant-es et de scientifiques, ce spectacle flirtant parfois avec le fantastique et mêlant actrices, acteurs et marionnettes à taille humaine invite au questionnement : trois décennies plus tard, quelles leçons ont été retenues de cette catastrophe ? Dès 15 ans.

Cie Point zéro (0495 18 89 25 - [www.pointzero.be](http://www.pointzero.be)), 2017.

### Maison Renard

Bertrand en est convaincu : entre réchauffement climatique, menace nucléaire et épuisement des ressources, la fin du monde, c'est pour demain ! Heureusement son entreprise détient LA solution : se confiner dans une B.A.D., Base autonome durable, seule alternative pour vous sauver de la catastrophe à venir... du moins, si vous en avez les moyens. Aussi drôle que cynique, ce spectacle interpellant permettra de lancer un débat d'actualité. Dès 16 ans.

Cie ZOE (0491 63 64 14 - [www.zoe-asbl.be](http://www.zoe-asbl.be)), 2018. Spectacle reconnu d'utilité publique (gratuit en 2021) en Région bruxelloise.

### Les Zorties

Ce spectacle conte l'histoire d'une enfant « à besoin spécifique », Zoé, que les autres enfants appellent « Zoé l'Ortie » ou « La Mauvaise herbe » et qui peine à trouver sa place dans le cadre scolaire. Sa rencontre avec le concierge et son jardin l'amènera à monter un projet de verdurisation de son école... *Les Zorties* met en

miroir de manière originale l'écosystème équilibré de la permaculture avec un système scolaire parfois écrasant, tant pour ceux qui y grandissent et ceux qui y travaillent. Dès 6 ans. Cie Mirage Market (diff. MTP: 02 734 38 81 - [www.mtpmemap.be/portfolios/les-zorties](http://www.mtpmemap.be/portfolios/les-zorties)), 2019.

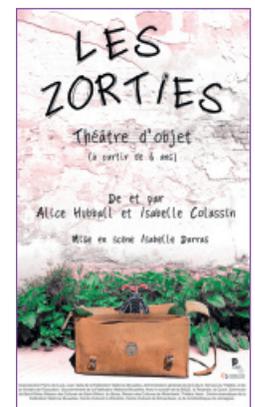
### Mais encore...

Les spectacles intégrant des problématiques environnementales ne manquent pas !

> Certaines compagnies se sont même spécialisées dans ces thématiques. Vous découvrirez ainsi, au fil des pages de ce dossier la **Cie Zanni** et ses spectacles pour enfants *Homme de papier* et *Goutte d'eau* de (lire article p.13), ainsi que ceux de l'asbl **Ecoscénique** : *Six pieds sous l'herbe*, *Des abeilles et moi*, *La lumière broie du noir*, *On s'est planté* (lire article p.12).

> D'autres formes théâtrales ont également émergé, comme le **théâtre-forum** - p.ex. *A table !* et *Supermaculture* de la Cie Alternative Théâtre (lire article pp.10-11) -, ou les **conférences gesticulées** (lire article p.20).

> Citons encore par exemple les spectacles **Alex au pays des poubelles** (Cie XL Production), **La Fonte** (Cie Iceberg), **Big Bang** (Cie Compost), **Les arbres murmurent** (contes de la Cie Les 3 lézards), **Omnibus** (chansons de Geneviève Laloy), **La fusée poubelle** (Théâtre du Copion) **C'est pas cousu d'avance** (création en cours de la Cie Histoires publiques)...



## Réseau IDée

Plusieurs dizaines d'associations d'éducation relative à l'environnement (ErE) utilisent les arts vivants (conte, musique, marionnettes, mime, théâtre...) dans leurs animations et formations. Vous en trouverez quelques exemples ci-dessous.

Pour vous y retrouver dans cette offre foisonnante, le Réseau IDée centralise l'information et vous dirige vers les organismes d'ErE actifs près de chez vous, leurs activités (animations, formations, stages, balades...), les outils pédagogiques, etc.

02 286 95 70 - [www.reseau-idee.be](http://www.reseau-idee.be)



### Ecotopie

Ce laboratoire d'écopédagogie propose aux adultes une large palette de formations en éducation relative à l'environnement, dont certaines en lien avec les arts vivants : théâtre-action, théâtre d'objets, art du conte, confection et manipulation de marionnettes (*A l'écoute de la nature*), ou encore un *Laboratoire d'écriture de récits inspirants pour le changement*.

04 250 95 84 - [www.ecotopie.be](http://www.ecotopie.be)

### Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement

Répartis sur l'ensemble de la Wallonie, les 11 Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) proposent des animations, formations et stages abordant différentes thématiques de l'éducation à l'environnement, notamment par l'approche artistique. Par exemple:

- Le **CRIE de Liège** et sa formation courte *Contes et nature* pour les (futur-es) animatrices, enseignant-es, éducateurs.

- Le **CRIE de Spa** et ses animations *Il était une fois* pour créer un conte nature avec les élèves du fondamental, ses balades contées pour les familles, ou encore ses stages pour enfants qui relient nature, contes et musiques...

- Le **CRIE de Namur** et ses marionnettes Décibelle et Groboucan (*lire article p.19*).

- Le **CRIE de Villers-la-Ville** et ses stages pour enfant *Forêt en scène*.

- Le **CRIE du Fourneau Saint-Michel** (à Saint-Hubert) et son animation *L'art de rien*, lors de laquelle les classes maternelles pourront découvrir la nature par le mime et la musique verte.

- Le **CRIE d'Harchies** où les enfants deviennent des oiseaux.

081 649 762 - [www.crie.be](http://www.crie.be)

### Brin d'Alice

L'animatrice de Brin D'alice (Faulx-les-Tombes) propose aux enfants et aux adultes des ateliers de fabrication d'instruments à sons à partir de végétaux communs, tout en voyageant à travers des contes, des histoires ou des chansons.

0492 78 21 35 - <http://brindalice.wikeo.net>

### Domaine de Mozet

Ce centre d'hébergement situé non loin de Namur propose aux écoles (et lors des stages d'été) des activités de découverte de la nature faisant la part belle à l'imaginaire, à la musique verte, ou encore des soirées contes, musique et danse.

081 58 84 04 - [www.mozet.be](http://www.mozet.be)

### Le Baluchon

Les enfants enfilent leurs costumes d'animaux et pénètrent dans l'Armoire Magique, au coeur de Charleroi... Des animations pour les écoles fondamentales et des stages construits systématiquement autour d'une histoire.

071 50 96 89 - [www.lebaluchon.be](http://www.lebaluchon.be)

### Les découvertes de Comblain

Des animations-spectacles (printemps-été) ou des mimes (automne-hiver) pour petit-es et grand-es pour découvrir la Grotte de Comblain et ses chauves-souris (*lire article p.19*).

04 380 59 50 - [www.decouvertes.be](http://www.decouvertes.be)

### Les Fougères

L'asbl les Fougères propose aux enfants, jeunes et adultes de « se reconnecter à la Terre et faire vivre nos utopies », à travers des formations et ateliers théâtre, slam ou musique des plantes.

0498 54 33 81 - [www.lesfougères.be](http://www.lesfougères.be)

### Tournesol

A Bruxelles, dans le parc Tournay-Solvay ou à la Ferme d'Uccle, l'association Tournesol emmène les petit-es à la découverte de la nature, notamment au départ de comptines, spectacles, marionnettes...

02 675 37 30 - [www.tournesol-zonnebloem.be](http://www.tournesol-zonnebloem.be)

### WWF

Lors de ses campagnes éducatives, le WWF aime proposer aux élèves de créer. Citons le projet musical *Radio des bois* (primaire), le jeu de rôle *Climate Challenge @ School* (secondaire), ou encore le concours de slam *Visions du futur* (*voir p.5*).

[education@wwf.be](mailto:education@wwf.be) - [www.wwf.be/fr/ecole](http://www.wwf.be/fr/ecole)

### C-Paje

Le Collectif pour la Promotion de l'Animation Jeunesse Enfance (*lire p.15*) propose un large éventail d'animations (enfants et ados) et de formations (professionnel-les de l'éducation), la plupart liées à une pratique artistique. Citons les animations *Recettes en musique*, *A l'ombre du conte*, *Rap*, *Théâtre en action...* et les formations *Pratiquer la musique à l'école*, *Création collective théâtrale...*

04 223 58 71 - [www.c-paje.be](http://www.c-paje.be)

### Centre de formation d'animateurs

Le CFA propose aux (futur-es) professionnel-les de l'enfance des formations de 2 à 3 jours : *Faire découvrir le théâtre... avec plaisir*, *Je chante, même pas peur*, *J'suis tout p'tit et je danse*, *Animer des contes*, *Kamishibai...* Ainsi qu'un cycle de formations à l'animation de création théâtrale collective.

02 511 25 86 - [www.cfaasbl.be](http://www.cfaasbl.be)

### Arts & ERE

Au sein du Centr'ErE, le Centre de recherche en Education relative à l'Environnement (ErE) de l'Université du Québec à Montréal, Arts & ERE explore les relations entre l'éducation artistique et l'éducation relative à l'environnement. Le projet vise à mettre en relation chercheurs, artistes, pédagogues et médiateurs culturels et à visibiliser les initiatives éducatives qui croisent arts et ErE dans la francophonie et au-delà.

[www.arts-ere.net](http://www.arts-ere.net)

## \* Secteur culturel

### ékla

Appelé ékla, le Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse œuvre au rapprochement entre monde de l'éducation et monde artistique. Il coordonne l'opération *Art à l'école* en Wallonie (résidences d'artistes en classe, lire pp.16-17) et organise des formations pour les enseignant-es, artistes et opérateurs culturels. Il programme des spectacles (en scolaires et pour les familles), co-organise *Turbulences* (festival international de théâtre jeune public) et dispose d'un intéressant pôle de ressources.

064 66 57 07 - [www.eklapourtous.be](http://www.eklapourtous.be)

### Pierre de Lune

Pierre de Lune, installé au Botanique, est, quant à lui, le Centre scénique jeune public de Bruxelles. Il assure différentes missions : programmation de spectacles (scolaires et tout public), ateliers ponctuels et de longue durée pour les classes, coordination de partenariats école-artiste, formations et (co-)organisation d'événements, dont le *Mini D*, festival de danse contemporaine jeune public prévu en avril/mai 2021.

02 218 79 35 - [www.pierredelune.be](http://www.pierredelune.be)

### [www.culture.be](http://www.culture.be)

Sur le portail culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), on trouvera des informations tous azimuts, concernant par exemple les appels à projets ouverts au secteur créatif et culturel, les reconnaissances et soutiens financiers existants... Via le volet Services > Création artistique > Diffusion, on accède aux catalogues de spectacles diffusés en FWB avec son soutien : *Tournées Arts & Vie*, *Spectacles à l'école*, *Programme Rock*... Et, sous l'onglet Services > Services transversaux et partenaires, les projets Culture-Enseignement.

[www.culture.be](http://www.culture.be)

### Les centres culturels

Les centres culturels, lieux de réflexion, de mobilisation et d'action culturelle, sont désormais nombreux à intégrer les problématiques environnementales dans leur démarche et leur programmation artistique, parfois aussi dans des ateliers (zéro déchet, balade contée en forêt...). Rendez-vous sur le site de l'Association des centres culturels, qui fédère les 119 centres culturels reconnus par la FWB, ainsi que d'autres ASBL du secteur socioculturel.

02 223 09 98 - [www.centres-culturels.be](http://www.centres-culturels.be)

### Les Centres d'expression et de créativité

Les Centres d'expression et de créativité (CEC) proposent des ateliers créatifs dans de multiples disciplines : théâtre, musique, arts plastiques, danse, cirque... Ils s'adressent à tous les publics et tous les âges. Ils réalisent des projets socio-artistiques et d'expression citoyenne.

[www.educationpermanente.cfwb.be](http://www.educationpermanente.cfwb.be)  
>Service de la créativité et des pratiques artistiques en amateur

### Académies

On compte en Fédération Wallonie-Bruxelles une centaine d'académies (parfois appelées Conservatoire de musique, école des Arts...), qui proposent aux enfants et aux adultes des cours de musique, de théâtre ou de danse, en horaire décalé.

[www.enseignement.be](http://www.enseignement.be) >de A à Z  
>Académies

### Des compagnies axées environnement

Plusieurs compagnies théâtrales se sont spécialisées sur les thématiques environnementales. Par exemple **Ecoscénique** et ses spectacles-débats sur la biodiversité et les pesticides ([www.ecoscenique.be](http://www.ecoscenique.be)). **La Cie Zanni** (0472 83 85 35 - [www.compagniezanni.be](http://www.compagniezanni.be)), dont les spectacles poétiques s'adressent aux enfants du fondamental (actuellement en tournée : *Goutte d'eau* pour les 2,5 ans à 8 ans et *Homme de papier* pour les 2,5 ans à 10 ans, lire p.13). **La Cie Compost** et son *Big Bang* qui fait voyager nos aliments de l'assiette au compost (en passant par les toilettes) (0473 79 99 06 - [www.ciecompost.org](http://www.ciecompost.org)). Ou encore **Zoé asbl** ([www.zoe-asbl.be](http://www.zoe-asbl.be)) avec ses spectacles cyniques pour adultes - *Maison Renard* sur la marchandisation de la catastrophe ou *Green Washing Tour*, visite guidée in situ d'enseignes de l'agroalimentaire.

### Conférences gesticulées

Envie d'assister à une conférence gesticulée (lire p.20) ? Le site [www.conferecencesgesticulees.be](http://www.conferecencesgesticulees.be) en propose une volée. Au **Garcia Lorca**, centre socio-culturel bruxellois, des conférences gesticulées sont programmées chaque premier vendredi du mois ([www.garcialorca.be](http://www.garcialorca.be)). Envie de se former ? Des ateliers de création d'une conférence gesticulée (12 à 16 jours de formation) et/ou d'une anecdote gesticulée (2 jours) sont proposés - parfois en Belgique - par des mouvements d'éducation populaire français, tels **L'Ardeur** ([www.ardeur.net](http://www.ardeur.net)) ; et par

### Les Equipes Populaires de Verviers

([www.equipespopulaires.be/verviers](http://www.equipespopulaires.be/verviers)) et le service Culture de la Province de Namur ([www.province.namur.be/formation\\_culture](http://www.province.namur.be/formation_culture)).

### Théâtre-action

Plusieurs compagnies sont spécialisées dans le théâtre-action, une démarche permettant de créer des spectacles par, pour et avec les personnes, en partant de leur réalité, à des fins émancipatrices. Ces compagnies tissent volontiers des partenariats avec des structures sociales et éducatives. Elles sont regroupées en une fédération, et sont également présentées par le Centre de Théâtre-action, qui organise un festival, des formations, des ateliers, etc.

[www.federationtheatreaction.be](http://www.federationtheatreaction.be) - [www.theatre-action.be](http://www.theatre-action.be)

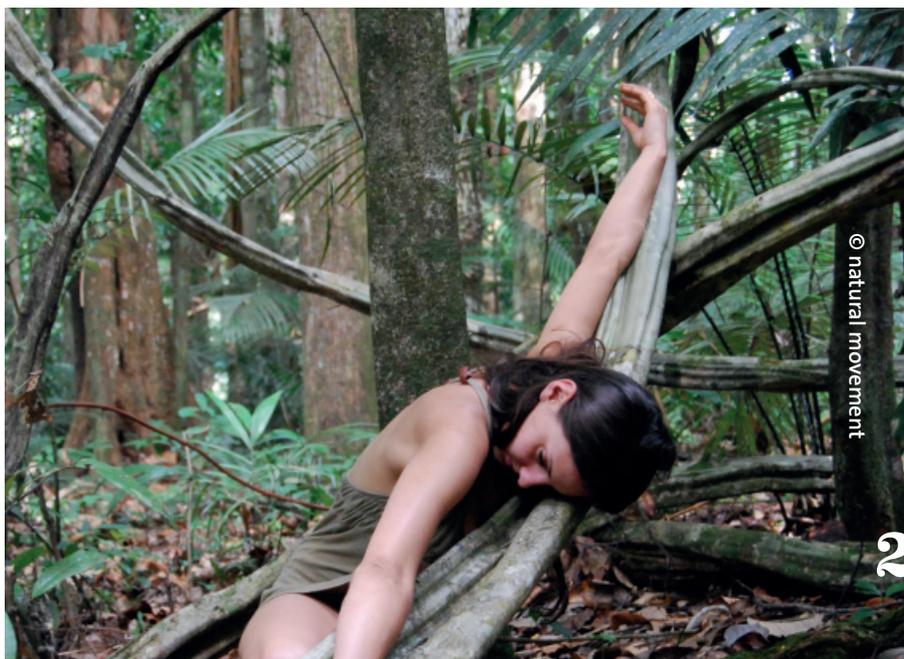
### Fédération des conteurs professionnels

Vous cherchez un conteur ou une conteuse professionnelle, une formation pour apprendre à conter, un spectacle ? La Fédération des conteurs professionnels les répertorie sur son site (0477 75 75 07 - [www.conteurs.be](http://www.conteurs.be)). Parmi eux, les **Conteurs en balade** est un collectif de conteurs qui souhaite amener le conte et leur public en balade, dans divers lieux inattendus (0497 78 20 75 - [www.conteursenbalade.be](http://www.conteursenbalade.be)). Sans oublier les **Maisons du Conte**, présentes dans chaque province et qui proposent spectacles, rencontres, animations, formations... dont des balades contées pour découvrir l'environnement et le patrimoine local.

### Le Comptoir des Ressources Créatives

Le CRC propose des outils et des services facilitant les processus créatifs ainsi que la mise en réseau des créateurs et de leurs partenaires. Pour ce faire, cette asbl (active, à ce jour, à Liège, Namur, Charleroi, Mons et Verviers) pratique le partage de savoirs et les solutions collectives : véhicules partagés, espaces de créations mutualisés, personnes ressources pour certaines compétences, atelier-galerie de créateurs locaux...

[www.comptoirdesressourcescreatives.be](http://www.comptoirdesressourcescreatives.be)



## \* jeunesse

**Mission déconnexion**

Ce livret destiné aux 8-12 ans fait le tour d'un sujet jusqu'ici peu (pas?) abordé dans les ouvrages documentaires jeunesse : le numérique et ses impacts sur l'environnement (énergie, ressources, déchets, CO<sub>2</sub>...), la vie privée et sociale, la santé. Il apporte des informations synthétiques sur ces enjeux et des conseils pour réduire les impacts négatifs, le tout agrémenté de quelques tests et jeux pour s'évaluer et fixer les connaissances. Un chouette petit livre pour mieux comprendre, se retrouver et devenir maître de sa vie numérique. **S.H.**

L. Bril & L. Louis-Honoré, éd. Rue de l'échiquier jeunesse, 40p., 2020. 8€

**Copain de l'écologie**

Accessible, clair et bien expliqué, sans être trop complexe, ce guide aborde les nombreux enjeux de l'écologie contemporaine: biodiversité, ressources, énergie, économie, pollutions ou changement climatique, mais aussi des thématiques moins classiques comme l'exploitation du sable, l'enfouissement des déchets radioactifs ou encore la pollution lumineuse... Côté mise en pratique, les encarts « Petit geste écolo » ou proposant des expériences simples ajoutent une touche bienvenue. Une source d'infos inépuisable pour un-e (pré)ado intéressé-e, mais aussi une bonne

base d'informations vulgarisées pour un-e prof de fin primaire - début de secondaire, avec des idées d'activités bien expliquées. **F.d.T. & S.H.**

A. Lesterlin, A. Le Touze, S. Chebret & B. Flouw, éd. Milan Jeunesse, 192 p., 2020. 14,95€

**Qu'est-ce qui se passe?**

Cet album est un appel au secours pour nos océans. Des dessins sobres mais parlants, quelques phrases justes d'un ours blanc qui voit peu à peu son habitat changer et des déchets envahir son quotidien. En fin de livre, quelques explications sur la pollution des océans sont données aux parents et aux enseignant-es qui voudraient aborder le sujet en maternelle. Petit coup de cœur pour un album qui dit les choses simplement et tire une sonnette d'alarme, sans horrifier les enfants, qui devront en parler avec leurs parents / enseignant-e. Dès 3 ans. **D.W.**

L. Larrieu, éd. Delachaux et Niestlé Jeunesse, 32p., 2020. 13,50€

**Quel tableau !**

Et si l'art se mêlait de l'état de notre environnement ? Imaginez-vous entrer au musée et découvrir tous les grands tableaux classiques transformés! C'est ce qui arrive à un jeune garçon et à son papa. Trop d'eau, de déchets, de fumée, de voitures, de pesticides,

ou plus assez d'arbres, d'animaux dans les tableaux! « Les glaneuses » ramassent des déchets, « Les tournesols » sont fanés, « Les nymphéas » sont asséchés... Au travers de l'art, cet album nous met en garde face aux excès que subit notre environnement. Il pose toutefois des constats sans suggérer de pistes d'action, et demandera donc à être accompagné, pour lancer la discussion ou une activité. Dès 6 ans. **D.W.**

J. Couty, éd. du Rouergue, 56p., 2020. 16€

**L'été du changement**

Ce roman jeunesse évoque la sensibilisation progressive aux questions environnementales de deux ados au départ peu concerné-es par celles-ci, alors qu'ils skient sous bulle en plein été, voyageant en avion au bout du monde, ou font du shopping effréné... Mais petit à petit, au contact de nouveaux ami-es ou d'activistes, ils se mettent à réfléchir, chacun-e de leur côté, sans oser en parler à l'autre, et finissent par changer peu à peu. Un roman pour ados... de milieu suffisamment aisé pour pouvoir s'identifier aux deux héroïnes assez privilégié-es pour se payer des vacances au loin ! Problème de riches, certes... mais ne sont-ils pas aussi les principaux pollueurs, à conscientiser prioritairement ? Dès 13 ans. **S.H.**

S. Adriansen, éd. Glénat, coll. #onestprêt, 168p., 2020. 13,90€



## \* pédagogie

**C'est quoi le futur ?**

Ce numéro du magazine des enfants philosophes (8 - 13 ans) s'est plongé dans l'incertitude du futur, plus que jamais au cœur des préoccupations suite à la crise du Covid. Comment nos actions aujourd'hui affectent-elles notre futur ? Entre enjeux économiques et écologiques, pouvons-nous agir ? Notre futur, c'est notre présent de demain, il mérite que nous y pensions avec les enfants. Le dossier pédagogique téléchargeable permettra aux enseignant-es, animateurs, animatrices ou bibliothécaires d'approfondir certaines notions à travers trois propositions d'activités, pour réfléchir aux enjeux actuels et futurs, rêver le « monde d'après » et inventer un média du futur. Ces activités sont finement détaillées et font la part belle à la créativité, la réflexion, l'échange entre enfants et aux liens avec les

enjeux écologiques. **J.vdB.**

Philéas et Autobule n°71, éd. Laïcité BW, 2 x 36p., oct. 2020. 4€ et téléch. sur [www.phileasetautobule.be](http://www.phileasetautobule.be)

**Rapport Planète vivante 2020, édition jeunesse**

La biodiversité de notre planète disparaît à un rythme inquiétant, selon le dernier Rapport Planète Vivante, publié par le WWF. Véritable état des lieux de la biodiversité, cette publication présente le bilan de santé de notre planète grâce à l'indicateur de la biodiversité mondiale (IPV-Indice Planète Vivante). Cette année, le WWF en propose une version adaptée aux ados, riche en infographies. Elle est complétée par des pistes de réflexion, vidéos et quiz, qui permettront aux enseignant-es d'aborder la

perte de biodiversité en secondaire et apportera des pistes d'actions concrètes pour vivre de manière plus durable. **N.S.**

Ed. WWF, 2020. Téléch. sur [www.wwf.be/fr/ecole](http://www.wwf.be/fr/ecole) >Outils pour le secondaire



## \* infos

**Graines**

Ce magnifique ouvrage explore les graines dans toutes leurs dimensions, au travers de leur histoire, leurs usages, leurs enjeux : biologie, biodiversité, économie, société, agriculture et civilisations, paysages, alimentation... Céréales et autres cultures, alimentaires ou non, sont détaillées au regard de leurs usages et enjeux économiques. Patrimoine semencier, brevetage et semences paysannes sont aussi longuement abordés. Enfin, quelques portraits de passionnés de graines (botaniste, semencière, cuisinier...) émaillent cet épais volume. Un ouvrage passionnant où picorer ou se plonger pour apprendre et s'étonner. Et relier de nombreux enjeux planétaires à ces petits éléments essentiels à la vie humaine que sont les graines! Coup de cœur ! **S.H.**

S. Schall (dir.), éd. Plume de Carotte & Terre vivante, 288p., 2020. 35€

**La pollution cachée des choses**

Consacré à la pollution cachée liée à nos actes de consommation, cet ouvrage aborde des thèmes connus comme l'empreinte carbone de la viande, de la télévision, de la mode, du

plastique, mais aussi de sujets plus inédits comme l'impact des animaux domestiques, des bébés, de la mort ou encore des règles féminines. Les sujets variés s'enchaînent sur plusieurs planches avec un ton humoristique et des illustrations décalées, toujours accompagnés de faits et données scientifiques. Une manière désinvolte de montrer notre impact sur l'environnement qui invite à la réflexion. **N.S.**

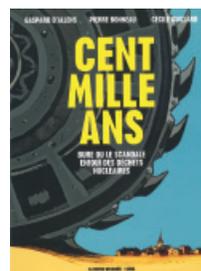
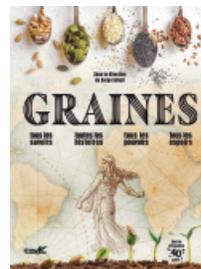
E. La Blanche & C. Besse, éd. La Plage, 175p., 2020. 19,95€

**Cent mille ans - Bure ou le scandale enfoui des déchets nucléaires**

Voici une excellente introduction à la problématique de la gestion des déchets nucléaires sur le très long terme - on parle de quelques 100.000 ans ! - en France, en particulier le projet Cigéo de stockage souterrain à Bure (Meuse). Une gageure quand on voit comment certaines friches industrielles datant d'à peine un siècle sont déjà oubliées... La BD s'intéresse aussi à la manière dont le gouvernement et certaines sociétés privées ont tenté de museler toute opposition à ce projet. Pointons que l'ouvrage se clôture par

une partie documentaire d'une vingtaine de pages, comprenant articles de presse et photos. Un plus notable ! **F.d.T.**

P. Bonneau, G. d'Allens & C. Guillard, éd. La Revue dessinée - Seuil, 152 p., 2020. 18,90€



**S'abonner / se réabonner au magazine ?**

**Commander un numéro ?**

**Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?**

**Rendez-vous sur**

**[www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)**

**Commande**

4€/exemplaire

3€/exemplaire antérieur au n°83

(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

**Abonnement**

12€/an (= 4 numéros)

18€/an si hors Belgique

**Contactez-nous**

Réseau IDée asbl

Magazine SYMBIOSES

266 rue Royale - 1210 Bruxelles

+32 (0)2 286 95 70

info@symbioses.be

abonnement@symbioses.be

**Ecoles :** un exemplaire de chaque

**SYMBIOSES** est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

**Déjà 129**  
**numéros parus**

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)

● n°100 : **Dehors !** ● n°101 : **Entreprises et ErE** ● n°102 : **Voyage éducatif** ● n°103 : **Cultiver en ville** ● n°104 : **Contes & Légendes** ● n°105 : **Eduquer à l'énergie** ● n°106 : **Environnement & Social** ● n°107 : **!l'animal pour éduquer** ● n°108 : **Éduquer au climat** ● n°109 : **Faites-le vous-même(s) !** ● n°110 : **Résister & apprendre** ● n°111 : **A l'école du paysage** ● n°112 : **Où trouver le temps ?** ● n°113 : **La rue est à nous !** ● n°114 : **Verdurisons le béton** ● n°115 : **Coopérons!** ● n°116 : **Migrations** ● n°117 : **L'ErE fait de son genre** ● n°118 : **Écoci-toyenneté** ● n°119 : **Santé & environnement** ● n°120 : **Emotions** ● n°121 : **Approche scientifique** ● n°122 : **Transition** ● n°123 : **Arbres** ● n°124 : **Manifs climat... et après ?** ● n°125 : **Eduquer aux communs** ● n°126 : **Zéro déchet** ● n°127 : **Effondrements** ● n°128 : **Intergénérationnel** ● n°129 : **L'environnement en scène** ● Prochain numéro : n°130 : **Comment parler des questions qui fâchent ?**



## Rencontres bruxelloises de l'ErE



Ma 02/03, par visioconférence, le Réseau IDée organise une matinée d'échanges et de rencontres bruxelloises pour les associations, les animateur-trices, les éco-conseiller-es, les enseignant-es... Le thème de cette année : « Sortir en milieu urbain, entre nature et pavés ». Infos et inscription : dominique.willemsens@reseau-idee.be - T : 02 286 95 70 - [www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises/2021](http://www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises/2021)

## Écriture de récits inspirants

Ve 12/03, Je 01/04, Ve 02/04, Je 06/05, Ve 07/05, Je 27/05 et Ve 28/05, à Liège, 4 journées (Ve) et 3 soirées (Je) pour se plonger dans l'écriture de récits inspirants... L'objectif sera de produire des récits sous les formes les plus diverses, histoire de reprendre le contrôle sur les différents scénarios qui circulent aujourd'hui quant à l'avenir de nos sociétés. Le cycle, véritable laboratoire, sera alimenté de rencontres avec des intervenant-es (chercheurs ou muni-es d'une expertise sur les questions de changements climatiques et sociétaux). Pour adultes. Sans prérequis. Prix : 180 €. Infos et inscriptions : Ecotopie - T : 04 250 95 84 - [www.ecotopie.be](http://www.ecotopie.be)

## Comment traverser les tempêtes du monde ensemble ?

Ma 16/03, de 9h à 17h, à Bruxelles, le Réseau IDée, Rencontre des Continents et leurs partenaires invitent les professionnel-les de l'éducation à une journée d'échanges autour des questions suivantes : Face aux crises, faut-il parler d'effondrement avec nos publics ?



Et surtout, comment ? Comment produire de l'entraide et de l'engagement, plutôt que du repli sur soi et de la résignation ? Comment construire des actions et des récits inspirants et lucides ? Au menu : le spectacle *Maison Renard*, une conférence avec le psychopédagogue

Benoît Galand, des découvertes d'outils et d'expériences éducatives... Infos et inscriptions : marie.bogaerts@reseau-idee.be - [www.reseau-idee.be/comment-parler-effondrement](http://www.reseau-idee.be/comment-parler-effondrement)

## Comment mobiliser un public non sensibilisé ?

Jeudi 18/03, de 17h30 à 18h30, découvrez de manière interactive des témoignages d'écoles en projet de développement durable, complétés par des informations utiles. Visioconférence ouverte à tous et gratuite. Infos et inscription : COREN asbl - T : 02 640 53 23 - [www.coren.be](http://www.coren.be) >Se former

## Printemps Sans Pesticides 2021



Du Sa 20/03 au Di 20/06, en Wallonie et à Bruxelles, c'est le Printemps Sans Pesticides. Un programme en lien avec le zéro pesticide et la biodiversité, pour petites et grand-es : balades nature, bourses aux plantes, webinaires, visites de jardin, expos, ateliers culinaires... Infos et programme : adelaide@adalia.be - [www.printempsanspesticides.be](http://www.printempsanspesticides.be)

## Journées bruxelloises de l'Eau 2021

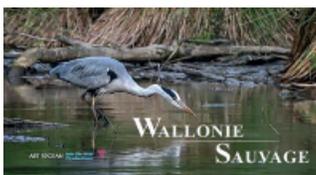
Du Di 21/03 au Di 28/03, à Bruxelles, des visites et promenades guidées autour de l'eau, croisières, conférences, musées, bassins d'orage, sauvegarde des batraciens, observations nature, activités pour les enfants... C'est aussi le moment d'observer un peu partout dans les rues les pochoirs éphémères *Ici commence la mer*, tagués (avec des produits naturels !) aux abords des bouches d'égout. Pour les écoles, un programme spécifique est organisé du Lu 22/03 au Ve 26/03. Ces Journées sont organisées par Coordination Senne, pour Bruxelles Environnement. Infos et inscription : [www.environnement.brussels](http://www.environnement.brussels) - [www.coordinationenne.be](http://www.coordinationenne.be) - T : 02 206 12 07.

## Formation sur la forêt

Sa 27/03, Di 28/03, Ve 16/04 et Sa 17/04, à Gembloux puis à La Marlagne, la Société royale forestière de Belgique propose une formation à l'attention des personnes désireuses de transmettre leur intérêt

pour la forêt : guides et animateur-trices nature, guides touristiques, accompagnateur-trices de randonnée, propriétaires forestiers... Au programme : acquisition de connaissances sur la forêt et sa gestion, majoritairement sur le terrain, balade nocturne, exercices pratiques de gestion forestière, aspects pédagogiques. Prix : 160 € (hors logement et repas). Infos et inscription : isabelle.lamfalussy@srfb-kbbm.be - 0477 77 36 83 ou 081 62 74 06

## Ciné-débat Wallonie Sauvage



Sa 27/03, de 19h30 à 21h30, en visioconférence, ScienceInfuse organise la projection du film *Wallonie Sauvage*, suivie d'une rencontre avec l'un des réalisateurs, Robert Henno, et les chercheurs de l'UCLouvain, qui présenteront leurs recherches en matière de biodiversité. Une véritable invitation à la découverte d'un patrimoine naturel exceptionnel aux multiples facettes. Sans inscription. Pour tout public. Infos : [www.printempsdessciencesucl.be](http://www.printempsdessciencesucl.be) - [scienceinfuseinscription@uclouvain.be](mailto:scienceinfuseinscription@uclouvain.be)

## Les samedis de Jai Jagat !

Chaque dernier samedi du mois de l'année 2021, à partir d'une ville ou d'un village, à l'occasion d'une marche mixte et intergénérationnelle de 10-12 km max., partez à la rencontre d'une association, échangez vos points de vue sur un thème actuel, un enjeu de société... Une façon de contribuer aux *Marches vers Genève : pour la Paix et la Justice*. Prochains rendez-vous : Sa 27/03 à Charleroi en partenariat avec ATD ; Sa 29/05 à Namur en partenariat avec l'association LST ; Sa 26/06 à Perwez en partenariat avec les Equipes Populaires. Gratuit. Infos et inscription : [www.jaijagat.be/enbelgique](http://www.jaijagat.be/enbelgique)

## Dames Libellules & Gentes Demoiselles



Du Lu 19/04 au 30/05, à Waremme, l'Insectarium Hexapoda propose une exposition temporaire sur le thème des odonates (les libellules et demoiselles). Une occasion pour les enfants de découvrir ces incroyables insectes et leur importance. Pour les groupes scolaires, profitez d'une visite agrémentée d'activités ludiques (3 ou 4 € /élève). Infos : Hexapoda - Insectarium Jean Leclercq - 019 32 49 30 - [www.hexapoda.be](http://www.hexapoda.be)

## Forum d'outils pédagogiques

Me 19/05, de 9h30 à 15h, à l'ISPG (Institut Supérieur de Pédagogie Galilée), Rue Royale 336 à Schaerbeek, se tiendra le 10<sup>e</sup> forum d'outils pédagogiques en éducation à l'environnement. Une occasion de rencontrer les associations du secteur, de découvrir leurs outils, leurs projets... Une vraie mine d'infos concentrées sur quelques mètres carrés (mais pas trop non plus, pour respecter les mesures) ! Gratuit. Infos et inscriptions : Dominique Willemsens : [dominique.willemsens@reseau-idee.be](mailto:dominique.willemsens@reseau-idee.be) - T : 02 286 95 70



## Formations et stages

En quête d'une formation ? On en trouve sur de nombreux thèmes (techniques d'animation en ErE, pédagogie, ateliers de savoir-faire, guide nature...), de tous types (débutant-e/perfectionnement, court/long, en présentiel/à distance...), organisées en Wallonie et à Bruxelles. Rendez-vous sur [www.reseau-idee.be/formations](http://www.reseau-idee.be/formations)

Des idées de stages pour enfants aussi, organisés durant les congés scolaires, en Wallonie et à Bruxelles : [sur www.reseau-idee.be/stages](http://surwww.reseau-idee.be/stages)

Découvrez plus d'activités sur [www.reseau-idee.be/agenda](http://www.reseau-idee.be/agenda)